

Progressions ensemble



DOCT206

Le salut



www.progressionsensemble.com
info@progressionsensemble.com
Août 2022

Citations bibliques tirées de la Nouvelle Version Segond Révisée

Table des matières

Leçon 1 : Introduction.....	8
Leçon 2 : Le rôle du Saint-Esprit de Dieu.....	15
Leçon 3 : Justification par la grâce.....	23
Leçon 4 : Justification après la repentance.....	29
Leçon 5 : Justification par la foi	35
Leçon 6 : La Régénération.....	44
Leçon 7 : Le Baptême du Saint-Esprit.....	52
Leçon 8 : Une vie transformée.....	64
Leçon 9 : Les éléments essentiels de l'évangile*..	70
Liste partielle des questions	91

Descriptif du cours DOCT 206 - Le salut

Niveau Certificat

Objectif du cours

Amener les croyants et les responsables à une compréhension plus profonde du salut en Jésus-Christ pour qu'ils soient des témoins plus efficaces et qu'ils puissent à leur tour former d'autres avec ce qu'ils auront appris sur ce sujet.

Description du cours

Le cours commence par montrer que tous les hommes ont besoin d'un Sauveur et comment Dieu a préparé le monde pour sa venue. Ensuite, il se penche sur le rôle que joue le Saint-Esprit dans notre rédemption. Puis il aborde les sujets de la justification, de la régénération, du baptême du Saint-Esprit et de vie nouvelle. Finalement, le cours examine quatre aspects essentiels du salut et démontre que l'omission d'un seul de ces aspects peut conduire à la distorsion de notre doctrine ou même à l'hérésie.

Résultats attendus de cette formation

Contenu : À la fin du cours, l'étudiant ...

- Pourra décrire le péché sous tous ses aspects: (1) la nature pécheresse (le principe du péché); les péchés (les actes commis par le pécheur); l'offense absolue causée par le péché (il n'y a pas de grands et de petits péchés).
- Comprendra la profondeur de la déchéance humaine et réalisera quelle est la destinée éternelle de ceux qui n'ont pas accepté l'évangile.
- Pourra expliquer la place centrale qu'occupe la justification par la grâce seule, au moyen de la foi, dans la pensée protestante.
- Pourra présenter en termes simples et clairs la compréhension évangélique de l'expiation.
- Pourra faire la différence entre la justification, la sanctification et la glorification.

Caractère : À la fin du cours, l'étudiant devrait...

- Pouvoir rendre un témoignage clair sur le salut par grâce, au moyen de la foi, et s'engager personnellement à le faire connaître.
- Connaître une profonde paix par rapport à l'assurance de son salut et de sa destinée en Christ.
- Reconnaître la destinée éternelle des perdus et faire preuve de zèle pour amener d'autres personnes à recevoir le salut par la foi en Jésus-Christ.

Compétences : À la fin du cours, l'étudiant...

- Sera capable de faire une présentation simple et claire du plan de salut (cinq à dix minutes).
- Sera capable de défendre, de façon claire, la doctrine de la justification par la grâce, au moyen de la foi, par opposition à la justification par les oeuvres et de décrire le rôle que joue la Loi pour nous amener à la conviction de nos péchés et à la foi en Christ.

- Pourra défendre de manière convaincante la doctrine évangélique du salut face aux interprétations erronées et aux positions hérétiques.
- Pourra décrire en quoi le salut apporte, de bien des manières, un réel changement dans la vie du croyant.

Exigences du cours : Niveau Certificat

- Démontrer sa connaissance du contenu du cours :
 - En répondant aux questions à la fin de chaque section
 - En passant avec succès l'examen final
- Assister à au moins 18 des 20 sessions dirigées par l'animateur (27 heures de contact au minimum)
- Participer aux discussions en écoutant, en faisant des commentaires appropriés, et en répondant aux questions posées
- Présenter les 3 devoirs suivants

Devoir 1

Pensez à 3 personnes dans votre entourage qui ont besoin du salut en Christ. Puis pour chaque personne, présentez

- Son besoin de salut
- Les obstacles particuliers qui empêchent la personne de répondre au message du salut
- Les éléments principaux de votre message adressé particulièrement à cette personne

(en un paragraphe succinct par point et 9 paragraphes en tout)

Devoir 2* (choisissez 1 parmi les 3 activités suivantes)

· 1) Les images ou métaphores bibliques sont des outils puissants pour transmettre le message. Ils touchent cœur et esprit. Choisissez une image biblique parmi la liste suivante et relever sa richesse en communiquant le message du salut.

l'arche de Noé (Genese 6-9)
 les villes de refuge Nombres 35
 un arbre planté Psaume 1
 Jésus lorsqu'il a lavé les pieds des disciples Jean 13
 La rédemption Marc 10:45
 L'adoption Romains 8.14-17

Vous pouvez écrire vos observations dans un tableau ou en composant un essai sur une feuille de papier. Cet exercice peut se réaliser individuellement ou en groupe.

2) Comparer et contraster la justification par la foi et la justification par les œuvres en réalisant une scénette. La classe se divise en deux; Une moitié fait sa scénette pour représenter un point de vue, et l'autre moitié représente l'autre. La scénette devrait indiquer clairement la théologie ou point de vue qui inspire la pensée des deux systèmes différents.

3) Produire une esquisse ou un tableau qui manifeste les éléments clés qui jouent un rôle dans le salut des gens.

Devoir 3*

· Développer une méthodologie pour présenter le message du salut en Christ aux personnes intéressées. Prendre l'exemple d'un musulman algérien, d'un français laïque/athée ou bien d'un français catholique. (250-500 mots)

*Il est possible de remplacer 1 de ces devoirs par un rapport de lecture pré-approuvée de 40 pages.

Méthodologie et échelle d'évaluation

- L'exécution et la maîtrise de l'étudiant seront jugées selon l'échelle suivante :
 - 20% pour la participation aux cours
 - 20% pour la préparation des leçons au préalable
 - 30% pour l'examen final
 - 30% pour les devoirs et rapports des lectures
- La mention correspondant à l'échelle d'évaluation est la suivante :
 - Suffisant - 70-79%
 - Bien – 80-89%
 - Très bien – 90-100

Plan du cours

Il sera annoncé par l'animateur.

Crédits obtenus

La validation de ce cours correspond à 2 crédits à valoir sur le Certificat d'Études Chrétiennes.

Études préalables

(Progressons Ensemble DOCT201, ou équivalent)

Livres obligatoires et autres matériels

- Exigé - Manuel de Progressons Ensemble de DOCT206
Des lectures additionnelles peuvent être demandées par l'animateur
- Recommandé - n'importe quel livre qui dédie un chapitre entier à la doctrine du salut, tel que les livres mentionnés dans la bibliographie

Méthodologie du cours

L'étudiant travaillera de façon inductive, en lisant les textes, en répondant aux questions liées aux connaissances, aux applications pratiques et aux analyses présentées, et en tirant des conclusions qui sont applicables à son contexte. Après avoir répondu aux questions dans chaque leçon, les étudiants se retrouveront pour discuter des réponses et de leurs applications pratiques. Le cas échéant, l'animateur du cours donnera des séances supplémentaires pour consolider l'apprentissage des étudiants.

Règlement

- Tricher (copier les réponses d'un examen ou d'un devoir d'autrui) et plagier (copier ou paraphraser le travail d'une autre personne sans reconnaître par écrit la source de cette information) ne seront jamais tolérés, étant contraires à l'éthique chrétienne et à l'intégrité académique.
- Pour des absences au delà de trois heures de cours des points seront enlevés à la note finale. Par ailleurs, un étudiant qui manque plus de six heures de cours ne pourra valider

le cours. Les étudiants qui montrent peu ou pas d'intérêt pour les travaux liés aux cours seront avertis, et, s'ils ne changent pas de comportement, on leur demandera de quitter le cours.

Bibliographie :

- Butler, Trent (éditeur). *Holman Bible Dictionary*. Holman Bible Publishers. Nashville, TN. 1991.
- Grudem, Wayne. *Théologie Systématique*. Excelsis. 2012.
- Menzis, William W. et Stanley M. Horton. *Les doctrines de la Bible: Un perspective pentecôtiste*. Editions Vida, 1997.
- Moore, Jim « Les essentiels de l'Évangile », étude basée sur le travail de Colin Smith.
- Nicole, J.M. *Précis de doctrine chrétienne*. Editions de l'Institut Biblique. Nogent-sur-Marne, France. 2002.
- Pabón, José M. *Diccionario manual : Griego*. Editorial Vox. Barcelona, Espagne. 2006.
- Verbrugge, Verlyn (éditeur). *The NIV Theological Dictionary of New Testament Words*. Zondervan Publishing House. Grand Rapids, MI. 2000.

LE SALUT

Leçon 1 : Introduction

Sauvé de quoi ?

Si nous voulons parler du salut de l'humanité, il faut d'abord comprendre que nous faisons face à un grand danger, la perte éternelle de notre âme. La Bible enseigne de manière très claire qu'il y a deux destins pour ceux qui quittent cette vie par la porte de la mort physique : l'enfer ou le ciel (2 Pierre 2.4-9 ; Apo. 20.11-15). « Il est réservé aux hommes de mourir une seule fois, après quoi vient le jugement » (Hébreux 9.27). La Bible dit que nous méritons le jugement de Dieu parce que nous sommes des pécheurs. Donc, si nous voulons nous échapper à l'enfer pour entrer dans la gloire, il faut absolument sortir de cette condition de pécheur ou pécheresse. Mais, qu'est-ce que le péché ? Et comment échappe-t-on de la condamnation éternelle ? Ce cours essaiera de répondre surtout à cette deuxième question, mais sans oublier la première.

Il y a plusieurs manières de définir le péché. Nous pourrions dire que c'est désobéir à la loi de Dieu, ensuite que c'est l'impureté face à la perfection du Seigneur, ou que c'est une attitude de rébellion contre la volonté de notre Créateur, etc. Quelle que soit la définition employée, il y reste quelques distinctions importantes à faire.

D'un côté, nous devons distinguer entre « le péché » (en tant que principe ou puissance) et « les péchés » (en tant que mauvaises actions, mots, ou pensées). Le premier sens concerne « l'état de péché » dans lequel nous naissons. C'est l'héritage de nos ancêtres, Adam et Eve. Ce sont des semences de la rébellion contre Dieu qui résident dans nos cœurs dès la naissance. Même les petits bébés sont des « pécheurs » dans le sens du mot. Cela est dû au péché héréditaire si même les enfants d'un an et quelques mois apprennent à crier « non ! » à leurs parents, à se tomber par terre enragés, et à crier « c'est à moi » en arrachant un jouet des mains d'un autre enfant étonné.

D'autre côté, il y a « les actes du péché ». Ce sont les résultats inévitables du péché hérité. Le péché hérité nous pousse à commettre des péchés individuels en agissant de façon négative et égoïste face aux situations changeantes de la vie. Nous sommes attirés vers des mauvaises pensées, à dire des choses destructrices ou grossières, et à réaliser des actions contraire à la personnalité et à la volonté de Dieu. En conséquence, nous méritons tous la condamnation éternelle à l'enfer. Peu importe que nous ayons commis beaucoup de péchés, ou plutôt peu de péchés. On naît pécheur et si nous ne sommes pas sauvés de cette condition, nous mourons pécheurs, tous dignes de la condamnation à l'enfer ; dit autrement, de la séparation éternelle d'avec le Dieu saint et juste (Romains 3.23 et 6.23).

Pour cette raison aussi, la notion populaire des « grands péchés » et des « petits péchés » n'est pas valable. Autant le péché hérité, que les péchés individuels, grands ou petits, produisent une séparation entre nous et notre Créateur. Bien sûr, nous croyons que, puisque Dieu est juste, le châtement de celui qui fait des « grands péchés » sera plus sévère que celui qui fait des « petits péchés ». En plus, les conséquences des petits péchés sont moins destructrices que celles des grands péchés. Mais de toute façon, tous les deux, le grand pécheur comme le petit pécheur, vont en enfer s'ils ne trouvent pas le salut avant la mort !

De plus, l'idée que nos bonnes œuvres puissent couvrir, effacer, ou compenser nos péchés, ou qu'elles puissent nous sauver en quelque manière, est complètement fausse. La Bible affirme que « Nous sommes tous comme des impurs, et toute notre justice est comme un vêtement souillé; nous sommes tous flétris comme une feuille, et nos crimes nous emportent comme le vent » (Ésaïe 64.6). « Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie » (Eph. 2.8-9). Bien sûr, l'idée que les bonnes œuvres ne peuvent pas nous sauver est contraire à l'enseignement populaire aussi bien qu'à la doctrine de certaines religions. Pourtant, c'est nous qui devons nous adapter à la Parole de Dieu, et non pas la Parole de Dieu à nos croyances humaines. La Bible enseigne que nous devons faire les bonnes œuvres ; non pas comme la façon de nous sauver, sinon comme le résultat logique et normal d'être sauvé par la grâce de Dieu (Mt. 5.16 et Eph. 2.8-10).

Questions :

1. **Pourquoi le sujet du salut est-il si important ?**

.....

.....

2. **Comment définiriez-vous le péché ?**

.....

.....

.....

3. **Avez-vous souffert des conséquences du péché dans votre vie ? Comment ?**

.....

.....

.....

Sauvé par qui ?

Une fois que nous avons compris que nous sommes pécheurs et avons besoin du salut, il faut se demander par qui nous pouvons l'obtenir. Tout Chrétien sait déjà la réponse : Par notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ, qui a donné sa vie en sacrifice pour nous. Dieu donc nous déclare juste en vertu du sacrifice de Jésus à la croix.

Mais, quelqu'un pourrait objecter : « Dieu ne peut-il pas nous pardonner si nous nous repentons vraiment de nos péchés, sans passer par la mort de Jésus sur la croix ? » Habituellement, les gens trouvent que la manière que Dieu a utilisée pour sauver l'humanité est un acte de folie. L'apôtre Paul parle de ce problème de cette façon : « La prédication de la croix est une folie pour ceux qui périssent ; mais pour nous qui sommes sauvés, elle est une puissance de Dieu. Aussi est-il écrit : *Je détruirai la sagesse des sages, Et j'anéantirai l'intelligence des intelligents*. Où est le sage ? où est le scribe ? Où est le disputeur de ce siècle ? Dieu n'a-t-il pas convaincu de folie la sagesse du monde? Car puisque le monde, avec sa sagesse, n'a point connu Dieu dans la sagesse de Dieu, il a plu à Dieu de sauver les croyants par la folie de la prédication. Les Juifs demandent des miracles et les Grecs cherchent la sagesse : nous, nous prêchons Christ crucifié ; scandale pour les Juifs et folie pour les païens, mais puissance de Dieu et sagesse de Dieu pour ceux qui sont appelés, tant Juifs que Grecs. Car la folie de Dieu est plus sage que les hommes, et la faiblesse de Dieu est plus forte que les hommes. » (1 Cor. 1.18-25)

De plus, Dieu nous a enseigné que par le système des sacrifices de l'Ancien Testament il était nécessaire de verser du sang pour obtenir le pardon des péchés. Pourquoi était-il nécessaire de

verser du sang ? Dieu seul peut répondre à cette question ! Mais nous pouvons savoir d'une manière certaine qu'il n'y avait pas d'autre moyen d'acquérir le pardon. Quand Jésus a prié dans le jardin de Gethsémani « Père, toutes choses te sont possibles, éloigne de moi cette coupe ! Toutefois, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux » (Marc 14.12), Dieu n'a toutefois pas épargné son fils bienaimé de la mort douloureuse sur la croix. Alors, penser qu'il y avait une façon d'éviter la mort de Jésus en sacrifice est de la plus grande absurdité !

D'autres personnes pourraient demander : « Peut-il y avoir d'autres intermédiaires devant Dieu ? Pourquoi dites-vous que Jésus-Christ est le seul prophète capable de sauver son peuple de la condamnation ? » Pour cela, il y a au moins deux réponses possibles. D'abord, parce que la Bible, qui est la parole de Dieu, affirme : « Il y a un seul Dieu, et aussi un seul médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ homme, qui s'est donné lui-même en rançon pour tous. » (1 Ti. 2.5) Celui qui a confiance en la Parole de Dieu n'a plus besoin d'autre évidence que ces mots inspirés.

Mais logiquement, Jésus était le seul capable de nous sauver parce que notre sauveur devait être sans péché, toujours vivant, et choisi par Dieu. S'il était pécheur lui-même, son sacrifice ne vaudrait pas plus que la mort de n'importe quelle être humain pécheur, et donc sans valeur universelle (Héb. 7.26-28). S'il était resté mort, ses promesses de vie éternelle seraient vides et ses prophéties sur sa propre résurrection des mensonges (Héb. 7.25, 1 Cor. 15.12-14 et Luc 24.1-8). S'il n'avait pas été choisi par Dieu pour accomplir cette tâche si importante, il serait mort sans aucun mérite pour l'humanité (Actes 4.24-31, 10.34-42 et Mt. 12.14-21). Y a-t-il un autre prophète, à part le Seigneur Jésus, qui a réuni ces qualités ? Aucun !

4. Qui est le seul qui peut être notre médiateur devant Dieu ? Pourquoi ?

.....

.....

.....

.....

5. Mettez les références bibliques à côté des vérités exprimées correspondantes dans ce tableau (Ps. 51.5, Philippiens 1.21-24, Actes 4.11-12, Jacques 4.17, Apo. 20.14-15, Rom. 7.19-21, 1 Tim. 1.12-15, Jean 14.1-3, Pro. 24.11-12, Mt. 25.41-46, Jacques 4.17.

Ceux qui ne sont pas sauvés vont en enfer.	
L'enfer est un lieu de souffrance.	
Ceux qui sont sauvés vont au ciel avec Dieu.	
Le ciel est un lieu de bonheur.	
Même les bébés naissent « pécheurs ».	
Les petits péchés sont aussi condamnables que les grands péchés.	Jq. 2.10-12
Il y a un rapport entre la sévérité du jugement et les crimes commis.	
Le péché en soi-même est une force qui nous encourage à pécher.	
Il y a une seule façon d'être pardonné et sauvé.	
Si on sait faire le bien et qu'on ne le fait pas, c'est un péché.	
Même le plus grand pécheur peut être sauvé de son péché.	

d. Exode 12.1-24 (vers 1440 a. J.-C.)

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

e. Lévitique 1.1-13 (vers 1400 a. J.-C.)

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

f. Esaïe 53.1-12 (vers 740 a. J.-C.)

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

🕯 Dans cette introduction nous avons examiné les raisons pour lesquelles nous avons besoin du salut, l'identité de la seule personne capable de nous sauver, et la préparation que Dieu a faite à travers le peuple d'Israël en préparant le chemin pour le Sauveur, le Seigneur Jésus-Christ.

(À partir d'ici, le texte principal utilisé dans les leçons 1-8 est reproduit, avec autorisation, du livre *Précis de doctrine chrétienne*, par J-M Nicole, Editions de l'Institut Biblique, Nogent-sur-Marne, 1983, les pages 168-206.)

Remarques préalables

Sauver c'est arracher quelqu'un à une situation de détresse ou de péril pour le mettre en sécurité, sain et sauf. Dans l'Écriture le mot s'applique surtout au processus par lequel Dieu nous délivre de la condamnation pour nous accorder la vie éternelle.¹ Dans ce chapitre nous le prenons dans

¹ Pourtant il s'applique parfois à la guérison d'une maladie. La femme atteinte d'une perte de sang se disait : « Si je puis seulement toucher ses vêtements, je serai sauvée » (Mc. 5.28). Et Jésus lui dit en jouant peut-être sur les deux sens du mot : « Ta foi t'as sauvée » (Lc. 8.48). Voir aussi Jn. 11.12 ; Actes 4.9, etc.

un sens un peu restreint, pour désigner le passage de la mort à la vie, ce qui est légitime, car Jésus déclare à la pécheresse pardonnée : « Ta foi t'a sauvée » (Lc.7.50) et Paul dit à ses lecteurs : « Vous êtes sauvés par grâce » (Éph. 2.5, 8 ; 2 Tim. 1.9 ; Tite 3.5) en employant un temps qui indique un résultat acquis. Toutefois, il ne faut pas oublier que le salut comprend bien plus que la justification et la régénération qui marquent l'entrée dans la vie chrétienne. Tout au long de notre existence le Seigneur nous sauve, et un salut prêt à être manifesté dans les derniers temps nous est réservé lors du retour de notre Maître (1 P. 1.5 ; comparez Hébr. 6.9 ; Rom. 5.9-10). « Nous avons été sauvés en espérance » (Rom. 8.24), non pas dans ce sens que notre salut serait incertain, mais du fait que les avantages qu'il comporte ne nous ont pas encore été tous communiqués. C'est un peu comme un noyé qui peut être considéré comme sauvé dès l'instant où le sauveteur le saisit, mais qui doit encore être ramené sur le rivage, réanimé et remis de son émotion pour bénéficier pleinement de sa délivrance.

On peut constater une gamme de significations analogue dans l'emploi du mot voisin rédemption. Il désigne tantôt l'acte rédempteur accompli par le Christ une fois pour toutes (Rom. 3.24), tantôt l'affranchissement dont nous jouissons dès notre conversion par le pardon des péchés,² tantôt l'épanouissement final que nous aurons en partage à l'avènement du Christ.³

Dans les pages qui suivent nous parlerons du salut et de la rédemption en concentrant notre intérêt sur l'expérience initiale par laquelle nous cessons d'appartenir au pouvoir des ténèbres pour devenir membres du royaume des cieux.

Ce changement est dû, comme toutes les autres bénédictions qui s'ensuivent, à l'action du Saint-Esprit. En effet, si tout ce que Dieu a fait pour nous, il l'a fait par le Christ, tout ce qu'il fait en nous il le fait par le Saint-Esprit...

Questions :

8. Quels sont les divers sens que le mot salut peut avoir dans la Bible ?

.....

.....

.....

.....

.....

9. Donnez le sens du mot Rédemption qui correspond à chacun des versets suivants ?

a. Ephésiens 1.7 :

.....

.....

b. Romains 3.24 :

.....

.....

c. Romains 8.23 :

²Éph. 1.7 ; Col. 1.14 : « Nous avons la rédemption, le pardon des péchés ». De même 1 P. 1.18 : « Vous avez été rachetés de votre vaine manière de vivre ».

³« Nous sommes scellés pour le jour de la rédemption » (Éph. 4.30). « Nous attendons la rédemption de notre corps » (Rom. 8.23).

Leçon 2 : Le rôle du Saint-Esprit de Dieu

En promettant la venue du consolateur, Jésus disait à ses disciples : « Quand il sera venu il convaincra le monde de péché, de justice et de jugement » (Jn. 16.8). « Le monde, d'autre part, ne peut recevoir le consolateur, parce qu'il ne le voit pas et ne le connaît pas » (Jn. 14.17). Ainsi la communion de l'Esprit est un privilège réservé aux croyants, mais son action s'exerce aussi sur ceux qui ne sont pas encore régénérés, précisément pour provoquer chez eux la repentance et la foi. Sans cette intervention, l'homme est incapable de prendre une décision salutaire. Jésus insiste surtout sur l'œuvre de l'Esprit depuis la Pentecôte, mais il ne faudrait pas en déduire qu'il n'ait pas agi sur le cœur des hommes auparavant.⁴ Mais sans doute que son action a pris une ampleur plus marquée depuis.

Peut-être aussi le Seigneur en disant que le Saint-Esprit convaincra le monde veut-il souligner que cette action ne serait plus limitée, en principe, au peuple d'Israël, mais s'étendrait à toutes les nations.

Le verbe traduit par convaincre implique que la vérité est présentée avec tant de force qu'on ne peut pas la contester. Ceux qui sont convaincus savent à quoi s'en tenir et ne sont plus en mesure de se dérober par une objection valable. Cela ne signifie pas qu'ils sont obligés de prendre la décision qui devrait s'imposer à eux. Comme le dit un de nos cantiques, on peut être « à peu près convaincu, mais à jamais perdu ».⁵

D'après la parole du Sauveur, cette action de l'Esprit s'exerce dans trois domaines.

Premier domaine : D'abord il convainc le monde de péché. En général, les gens sont conscients d'être pécheurs. « Nul n'est parfait », disent-ils. Mais ils ne prennent pas la chose au tragique. Ils se rassurent en songeant que d'autres sont pires qu'eux, ou en s'imaginant que Dieu est trop bon pour sévir avec rigueur. J'ai entendu quelqu'un, à l'occasion d'un témoignage, employer cette formule typique : « Je savais que j'étais pécheur, mais je ne pensais pas que c'était un péché ! ».

L'Esprit-Saint vient bouleverser notre fausse sécurité. En règle générale, il se sert pour cela de l'Écriture, et en premier lieu de la loi, « par laquelle la connaissance du péché nous est donnée » (Rom. 3.20). Il emploie aussi d'autres moyens, comme le souvenir d'une faute grave, la prédication de l'Évangile, un avertissement fraternel, une manifestation de vertu chez quelque croyant. Peu importe. L'essentiel, c'est que le pécheur ait, comme autrefois les 3.000 auditeurs de l'apôtre Pierre, le cœur transpercé (Actes 2.37), et en vienne à dire : « Que dois-je faire ? ».

Le Saint-Esprit peut nous convaincre de la gravité de n'importe quelle faute, mais il s'attache surtout à montrer combien l'incrédulité est coupable. « Il convainc le monde de péché, dit Jésus, parce qu'ils ne croient pas en moi » (Jn.16.9). A première vue, il semble que l'incroyant soit plus à plaindre qu'à blâmer. En réalité, le refus de croire est la pire offense qu'on puisse faire au Dieu de vérité qui a rendu témoignage à son Fils. « Celui qui ne croit pas, fait Dieu menteur » (1 Jn. 5.10). Rien n'est plus redoutable que l'amour bafoué.

De plus, comme toutes les bénédictions divines ne sont promises qu'à ceux qui croient, l'incrédulité est la faute dont les conséquences sont les plus déplorables. Depuis la chute de nos

⁴ Déjà dans le livre de la Genèse nous lisons que l'Esprit de Dieu réside dans l'homme (ou conteste avec lui) Gen. 6.3. Le sens du verbe n'est pas tout à fait certain, mais dans un cas comme dans l'autre, il convient de conclure qu'à cette époque reculée le Saint-Esprit agissait sur les hommes pour les convaincre.

⁵ G. Guillod, *Chants de Victoire* n° 114.

premiers parents jusqu'à l'ultime révolte des adeptes de l'antéchrist, tous les écarts dont les hommes se rendent coupables ont une racine commune : le refus d'accepter le message de Dieu. Il n'est donc pas surprenant que l'Esprit vienne toucher ce point sensible pour prouver au pécheur combien il est égaré. Même les plus vertueux et les plus zélés en arrivent alors comme l'apôtre Paul à ressentir avec douleur qu'ils sont des misérables (Rom.7.24 ; 1 Tim. 1.15).

Que dire alors à ceux qui déclarent être tout disposés à croire, mais sans parvenir à surmonter leur doute ? Gardons-nous de les accabler comme si nous étions à la place de Dieu pour les juger. Nous devons les encourager, au contraire, à persévérer dans une attitude de recherche, et les stimuler par la merveilleuse promesse de Jésus : « Si quelqu'un veut faire la volonté de Dieu, il connaîtra ! » (Jn.7.17).

En principe, la conviction de péché précède l'acceptation du salut. Il en faut un minimum pour reconnaître qu'on a besoin de la grâce. Bien des conversions avortées sont probablement dues à une déficience dans ce domaine. On trouve en Jésus un ami, et l'on néglige le Sauveur. Pourtant il arrive parfois qu'on se donne avec un élan sincère, sans être bien conscient de la gravité du péché. Dans ce cas, la conviction de péché, initialement un peu superficielle, s'impose avec force quelque temps après la conversion. C'est un peu comme certains malades qui se rendent compte de la virulence de leur maladie seulement après leur convalescence, ou comme des alpinistes qui ont côtoyé des abîmes dans l'obscurité et s'effraient, quand vient le jour, des dangers qu'ils ont courus. L'ordre dans lequel les expériences s'effectuent n'est pas l'essentiel ; nous ne sommes pas tous coulés dans le même moule, ni astreints à suivre les mêmes étapes. Ce qui importe, c'est que tôt ou tard le Saint-Esprit nous ait convaincus de péchés.

Questions :

1. **Quelle est l'action du Saint-Esprit chez le non-croyant ? (Jn. 16.8)**

.....

.....

2. **La conviction de péché et la conversion sont-elles possibles l'une sans l'autre ?
Expliquez votre réponse.**

.....

.....

.....

.....

.....

3. **Pourquoi l'incrédulité est-elle une faute spécialement grave ?**

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Deuxième domaine de l'action du Saint Esprit : Le sentiment de notre culpabilité nous pousserait au désespoir. Mais le Saint-Esprit ne nous convainc pas de péché seulement ; Jésus ajoute : « Il convaincra le monde de justice, parce que je vais au Père et que vous ne me verrez plus » (Jn. 16.8, 10). Comme un bon chirurgien, le Seigneur n'ouvre l'abcès que pour le nettoyer et le bander ensuite. Dès que nous reconnaissons que nous sommes coupables, le Saint-Esprit nous révèle que le Seigneur a pourvu à notre acquittement. Comme nous l'avons dit ailleurs, la résurrection du Christ est la preuve de la valeur de sa mort pour notre salut. L'ascension en apporte la confirmation. Si le corps de Jésus était resté au tombeau, nous aurions été dans une totale incertitude en ce qui concerne l'efficacité de son sacrifice. Mais puisqu'il est monté au ciel, nous savons que son offrande est acceptée par le Père et que nous sommes justifiés. En ressuscitant le Christ et en le faisant asseoir à sa droite, Dieu met en action sa puissance envers nous qui croyons (Éph. 1.19, 20). « Qui accusera les élus ? Dieu est celui qui justifie. Qui les condamnera ? Le Christ Jésus est celui qui est mort ; bien plus il est ressuscité, il est à la droite de Dieu » (Rom.8.33, 34). « La parole de la croix est une folie pour ceux qui périssent » (1 Cor. 1.18). Le Saint-Esprit agit sur notre pensée pour nous montrer que cette parole est la puissance de Dieu et que par elle nous obtenons un pardon certain. Ainsi comme la conviction de péché pousse à la repentance, la conviction de justice est de nature à susciter la foi qui sauve.

Troisième domaine : Le Saint-Esprit «convainc le monde de jugement, parce que le prince de ce monde est jugé » (Jn. 16.8, 11). Le monde qui par nature est porté à vouloir accomplir les désirs du diable (Jn.8.44) doit constater que l'adversaire est définitivement condamné. Même s'il dispose d'un sursis pour « peu de temps » (Ap. 12.12), avant d'être mis hors d'état de nuire, sa défaite est établie. Par cette troisième conviction, l'Esprit complète les deux autres. Ceux qu'il appelle se rendent compte qu'ils peuvent échapper au pouvoir de Satan, et que s'ils continuent à se soumettre à lui, ils vont au devant de la même condamnation. Tout cela est de nature à les encourager dans le sens d'une décision salutaire.

Il y a dans cette opération un mystère qui nous dépasse. Comment le pécheur réfractaire à la volonté de Dieu est-il amené à un changement d'attitude ? Même après avoir passé par cette expérience bénie, on ne se l'explique pas. Mais on sait que c'est vrai. A la question humainement insoluble : « Qui peut-être sauvé ? » il n'y a qu'à répondre : « Aux hommes cela est impossible, mais non à Dieu, car tout est possible à Dieu » (Mc. 10.26-27).

Questions :

4. **Quelle est l'importance de la résurrection de Jésus d'entre les morts par rapport à la conviction de péché produit par l'Esprit-Saint ?**

.....

.....

.....

.....

.....

5. **De quoi convainc le Saint-Esprit à part la culpabilité devant Dieu et la possibilité d'être sauvé par le sacrifice de Jésus sur la croix ?**

.....

.....

.....

.....

6. **Qu'est-ce qui nous surprend après avoir accepté le salut en Jésus-Christ ? (Mc. 10.25-27)**

Ceci nous amène à considérer ce qu'il en est du péché contre le Saint-Esprit. A son sujet Jésus a déclaré : « Tout péché et tout blasphème seront pardonnés aux hommes, mais le blasphème contre l'Esprit ne sera point pardonné. Quiconque parlera contre le Fils de l'Homme il lui sera pardonné, mais quiconque parlera contre le Saint-Esprit, il ne lui sera pardonné ni dans ce siècle, ni dans l'autre (Mt 12.31-32).

Ce serait un peu simpliste de penser qu'il suffirait de mentionner le Saint-Esprit dans un juron pour commettre cette faute, encore qu'il ne faille pas mépriser le scrupule par lequel même les profanateurs tâchent d'éviter ce genre d'impiété.

Jésus adressait cet avertissement aux Pharisiens qui l'accusaient de chasser les démons par Bêlzébul. Il ne faut pas en conclure que tous ceux qui attribuent au diable une œuvre accomplie par l'Esprit de Dieu se rendent coupables de ce péché irrémissible. En effet ils peuvent faire cette confusion par ignorance, comme Saul de Tarse, et comme lui être pardonnés (1 Tim. 1.13-16).

Deux textes de l'épître aux Hébreux nous permettent d'avancer dans notre étude.

« Ceux qui ont été une fois éclairés, qui ont goûté le don céleste et sont devenus participants à l'Esprit-Saint, qui ont goûté la bonne Parole de Dieu et les puissances du siècle à venir et qui sont tombés, il est impossible de les ramener à une nouvelle repentance » (Héb. 6.4-6).

« Si nous péchons volontairement après avoir reçu la connaissance de la vérité, il ne reste plus de sacrifice pour le péché, mais une attente terrifiante du jugement et l'ardeur du feu prêt à dévorer les rebelles. Si quelqu'un a violé la loi de Moïse, il est mis à mort... Combien pire... sera le châtement mérité par celui qui aura foulé aux pieds le Fils de Dieu, tenu pour profane le sang de l'alliance par lequel il avait été sanctifié et qui aura outragé l'Esprit de la grâce ! » (Héb. 10.26-29).

Remarquons que dans ces deux passages il est question d'une attitude coupable envers le Saint-Esprit et dont le résultat est irrémédiable : il est donc légitime de rapprocher ces textes de la parole de Jésus que nous citons tout à l'heure.

Nous n'avons pas le droit de dire qu'il s'agit de n'importe quelle faute commise après la conversion.**6** Car le Nouveau Testament nous donne bien des exemples de croyants qui, même après la Pentecôte, ont été répréhensibles sans que leur cas ait été considéré comme désespéré.**7**

Le rôle que joue le Saint-Esprit pour convaincre de péché, de justice et de jugement nous permet de comprendre le sens de ces avertissements solennels. Si quelqu'un a été pleinement éclairé, s'il a reçu la connaissance de la vérité**8** et qu'à ce moment-là il refuse de se convertir, qu'est-ce qui pourra l'amener à de meilleurs sentiments ?

Sans doute ils sont peu nombreux ceux qui ont cédé à la première sollicitation de l'Esprit. Mais c'est très grave d'y résister, car l'on risque de s'enfermer toujours plus avant dans une révolte obstinée. Et l'on finit par en arriver à un point de non retour.**9**

Les Pharisiens auxquels Jésus se heurtait se trouvaient sur cette pente fatale. Ils avaient vu le Seigneur chasser un démon. Dans leur for intérieur, ils se rendaient compte qu'il y avait là une œuvre de l'Esprit de Dieu (Mt. 12.28). Mais comme ils ne voulaient à aucun prix se soumettre au Christ, ils avançaient une explication absurde dont un grain de bon sens et une minute de réflexion suffisaient à montrer la sottise. Jésus ne leur dit pas, notons-le, qu'ils avaient déjà commis la faute irrémédiable, mais ils étaient en voie de la commettre, puisqu'ils manifestaient une mauvaise foi évidente.

De toute façon, en vertu de cette définition, il s'agit d'un péril auquel seuls les inconvertis sont exposés. Ceux qui sont nés de nouveau se sont laissés persuader par le Saint-Esprit. Ils ont donc pris une attitude toute opposée à celle des pécheurs impénitents.**10** Ils doivent veiller, car ils ne

6 Telle était dans l'Église du 3^{ème} siècle, l'interprétation de Novatus et de ses sectateurs qui refusaient aux chrétiens coupables d'une faute grave toute réintégration dans l'Église.

7 Pierre qui s'est montré hypocrite à Antioche (Gai. 2.11-14) les croyants d'Éphèse qui avaient perdu leur premier amour (Ap. 2.4-5), ceux de Pergame qui toléraient de fausses doctrines (Ap. 2.14-16), ceux de Sardes spirituellement morts (Ap. 3.1-3), ceux de Laodicée qui étaient tièdes (Ap. 3.15-20), le membre infidèle de l'Église de Corinthe (2 Cor. 2.5-11), etc.... nul ne peut se targuer d'être sans aucun péché dans le monde présent (1 Jn. 1.8).

8 Il faut comprendre les termes « qui sont devenus participants du Saint-Esprit » (Héb. 6.4) comme indiquant que ces gens ont bénéficié de son action convaincante, sans que pour autant ils l'aient reçu dans leur cœur. La déclaration selon laquelle il s'agit de quelqu'un qui « avait été sanctifié par le sang de l'alliance » (Héb. 10.29), présente une difficulté. A la limite on pourrait traduire : « Qui aura tenu pour profane le sang de l'alliance par laquelle elle (c'est-à-dire l'alliance) a été sanctifiée ». Mais il n'est pas indispensable de recourir à cette interprétation. Il est légitime de comprendre le texte comme voulant dire que le sang de Jésus avait pourvu à la sanctification du pécheur, sans que cette sanctification lui ait été effectivement appliquée. On peut aussi envisager que l'auteur fait allusion à une participation abusive à la Sainte Cène. Voir sur ces textes l'excellent commentaire de Calvin.

9 On comprend ainsi pourquoi c'est l'Esprit qui est mentionné comme étant blasphémé dans ces conditions. Ce n'est pas qu'il ait une dignité supérieure aux autres Personnes de la Trinité. Mais on peut blasphémer Dieu le Père ou s'opposer au Fils de l'homme par ignorance. Tandis que cette résistance à l'Esprit au moment où il provoque une conviction est le fait de gens qui sont pleinement conscients de leur révolte contre la grâce divine. C'est ce qui rend leur faute plus irréparable que n'importe quelle autre.

10 Il faut examiner la question de savoir si l'on peut, oui ou non, perdre son salut. L'auteur de l'épître aux Hébreux ne pense d'ailleurs pas que ses lecteurs aient commis cette faute impardonnable. « Quoique nous parlions ainsi, nous sommes convaincus que vous êtes dans des conditions meilleures et favorables au salut » (Héb. 6.9).

sont pas à l'abri des désobéissances délibérées. Or celles-ci ne sont pas sans analogie avec la rébellion définitive.

Si quelqu'un est troublé à la pensée d'avoir commis cette faute si grave, le texte de l'épître aux Hébreux est de nature à le reconforter. En effet, l'apôtre déclare que ceux qui en sont arrivés là ne peuvent plus être ramenés à la repentance. Donc l'angoisse même qu'ils ressentent et le regret qu'ils éprouvent montrent qu'ils n'ont pas atteint le stade ultime de l'impénitence. Puisqu'ils se repentent, le pardon leur est offert.

Pouvons-nous savoir si notre prochain est dans cette situation désespérée ? Peut-être. L'apôtre Jean nous dit qu'il est inutile de prier pour ceux qui ont commis le péché qui mène à la mort (1 Jn. 5.16). Pourtant, mieux vaut courir le risque de prier pour quelqu'un qui ne peut plus bénéficier de cette prière, que de négliger l'intercession en faveur de ceux qui en auraient besoin. C'est le cas d'inverser le proverbe populaire et de dire : « Dans le doute ne t'abstiens pas ! ».

Questions :

7. **Tout péché commis après la conversion doit-il être considéré comme impardonnable ? Expliquez votre réponse.**

.....

.....

.....

.....

.....

8. **En quoi consiste le péché contre le Saint-Esprit ?**

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

9. **Que pouvons-nous dire à quelqu'un qui croit l'avoir commis?**

.....

.....

.....

.....

10. Dans votre expérience, comment avez-vous constaté la réalité de l'action du Saint-Esprit dans le salut d'une personne ?

.....

.....

.....

.....

.....

11. Selon l'enseignement sur l'action du Saint-Esprit de cette leçon, lesquelles des affirmations s'appliquent-elles à l'évangélisation ?

- a. Nous sommes responsables de la réponse des personnes auxquelles nous annonçons l'évangile.
- b. Nous ne pouvons pas savoir qui va refuser le message de l'évangile avant de l'annoncer.
- c. Nous pouvons annoncer l'évangile à toute personne et prier avec confiance pour elle, sachant que le Saint-Esprit appuie notre message.

.....

Leçon 3 : Justification par la grâce

Contrairement à ce que l'étymologie suggérerait, justifier ne veut pas dire rendre juste, mais déclarer juste. Un accusé qui est justifié par un tribunal n'est pas plus juste après qu'avant, mais avant cela des soupçons pesaient sur lui, après cela son innocence est reconnue. A la limite, un coupable peut être justifié dans un procès, et un juste condamné ! (Prov. 17.15). Moïse recommandait de « justifier le juste et de condamner le méchant » (Dt. 25.1).

Le mot justification est un terme juridique. Devant la loi des hommes, il s'agit, pour obtenir un verdict d'acquittement, d'avoir évité le mal et fait le bien. Aussi la première idée qui vient à l'esprit humain, c'est que pour se présenter devant le tribunal divin on doit avoir pratiqué la vertu. Cette conception apparaît dans toutes les religions et les irréligions humaines : chez l'homme de la rue qui se félicite de n'avoir « ni tué, ni volé » ; chez le marxiste qui rêve d'améliorer le monde par ses efforts ; chez le païen qui respecte avec soin les tabous de son clan ; chez le Musulman qui s'acquitte des cinq devoirs principaux de l'Islam (confession de foi, prière, jeûne, aumône, pèlerinage), chez l'Hindouiste qui pense se purifier de ses défauts par des réincarnations successives ; chez le Confucianiste épris de morale ; chez le Pharisien qui tâche d'établir sa justice propre en observant les préceptes de la loi. Imposante unanimité ! Toujours à nouveau cette tentation d'atteindre la justification par des œuvres s'est infiltrée dans l'Église chrétienne ; d'une façon tranchante chez les Pélagiens du 5^{ème} siècle et de notre temps dans diverses sectes trop nombreuses pour être énumérées ici ; avec quelques nuances chez plusieurs Pères de l'Église, dans le catholicisme romain tel que l'a défini le Concile de Trente¹¹ et chez la plupart des modernistes.

La Bible dit très clairement que pour obtenir la justice par cette voie-là, il faudrait avoir obéi à toute la loi sans défaillance. Moïse déclarait : « Pour nous la justice sera d'observer et de mettre en pratique tous ces commandements devant l'Éternel, notre Dieu, comme il nous l'a commandé » (Dt. 6.25, par exemple). Paul est d'accord : « Ceux qui pratiquent la loi seront justifiés » (Rom.2.13). Et Jésus aussi, à propos des deux commandements de l'amour pour Dieu et pour le prochain, dit à un scribe : « Fais cela, et tu vivras » (Lc. 10.28).

Mais l'Écriture nous montre aussi que cette voie-là mène à une impasse. Celui qui par impossible aurait observé toute la loi et enfreint un seul commandement a transgressé la loi entière (Jq.2.10). Cela va de soi, si l'on réfléchit. Si je franchis une clôture qui me sépare d'un terrain interdit, peu importe que j'aie fait une ou plusieurs brèches, je me trouve du mauvais côté. Comme nous l'avons vu plus haut, « nul ne sera justifié devant Dieu par les œuvres de la loi » (Rom. 3.20). Par cette voie-là ou bien l'on sombre dans l'incertitude voire le désespoir, car on n'est jamais sûr d'en avoir fait assez, et même, si l'on est sérieux, on est sûr de ne pas en avoir fait assez ; ou bien l'on se complaît dans une dangereuse illusion, comme si Dieu allait abaisser ses exigences au niveau des aptitudes ou des inaptitudes humaines !

Aussi ne voyons-nous jamais dans la Bible quelqu'un se vanter d'avoir mérité le salut, sauf peut-être le Pharisien de la parabole qui est un exemple à ne pas suivre (Lc. 18.11-12). Job lui-même, à qui l'Éternel rend un témoignage si saisissant, déclare : « Comment l'homme serait-il juste devant Dieu ? S'il voulait discuter avec lui, il ne pourrait lui donner une seule réponse sur mille... Quand je serais juste, je ne répondrais pas ; j'implorerais la grâce de mon juge » (Job. 9.2-3, 15).

¹¹ Reconnaissons qu'en dépit des textes du Concile de Trente, certains catholiques refusent de chercher leur salut si peu que ce soit dans leurs œuvres, Pascal déclarait que toute gloire était due à la grâce et ne voyait en lui-même « que la misère et l'erreur » (Pensée 550 Édition Brunschwigg).

Si quelqu'un a recherché avec ardeur la justice légale, c'est Paul ; il confesse que de la sorte il n'a réussi qu'à devenir le premier des pécheurs, il reconnaît que son salut est dû tout entier à la miséricorde et à la patience du Seigneur (1 Tim. 1.15-16).

Le criminel convaincu de s'être rendu coupable n'a qu'une solution : obtenir la grâce du chef de l'État. C'est la situation où se trouve le pécheur qui désire être justifié par Dieu.

Il doit renoncer à faire valoir ses œuvres qui sont comparables à un vêtement pollué (Es. 64.5), pour accepter d'être justifié gratuitement par la grâce de Dieu, en vertu de la rédemption qui est dans le Christ-Jésus (Rom.3.24).

Le mot grâce dans la Bible a comme dans notre langue des sens divers. Dans ce contexte deux significations nous intéressent ; 1) C'est la disposition bienveillante de Dieu envers nous¹² ; 2) C'est la faveur imméritée qu'il nous accorde en ne tenant pas compte de nos fautes, mais en nous déclarant justes en vertu de l'œuvre accomplie par Jésus-Christ.¹³ Souvent d'ailleurs il est difficile de savoir si dans un passage donné, c'est le premier ou le second sens qui apparaît, ou même si les deux se superposent ; par exemple lorsque nous lisons « que nous sommes sauvés par grâce, par le moyen de la foi, que cela ne vient pas de nous, mais que c'est un don de Dieu ».¹⁴

Questions :

1. **Sur quelle base Dieu justifie-t-il le pécheur ? Appuyez votre réponse en citant des versets bibliques.**

.....

.....

.....

.....

2. **Qu'entend-on par justification ?**

.....

.....

¹² Comme lorsqu'il est dit que « la grâce de Dieu, source de salut pour tous les hommes, a été manifestée » (Tite 2.11).

¹³ Dans ce sens il est question de « recevoir la grâce ». (Rom. 5.17 ; 2 Cor. 6.1).

¹⁴ Eph. 2.8. Il ne sera pas superflu de mentionner les autres sens bibliques du terme. Étymologiquement, le mot hébreu Hen vient d'une racine qui signifie se pencher, s'incliner, et le mot grec Charis est apparenté à la joie Chara. La grâce est donc en premier lieu le charme extérieur, comme lorsque nous lisons dans les Proverbes : « La grâce est trompeuse et la beauté est vaine » (Pr. 31.30). Cet emploi est rare dans la Bible. Ainsi que nous l'avons dit, la grâce c'est la disposition par laquelle Dieu se penche avec bienveillance sur sa créature, puis le don gratuit et immérité par lequel il nous pardonne. Ce peut être aussi n'importe quelle faveur imméritée, autre que le pardon. « Nous avons reçu de sa plénitude grâce pour grâce » (Jn. 1.16). Paul présente son apostolat comme une grâce qui lui a été faite (Éph. 3.8). Un acte de libéralité comme celui des chrétiens de la Macédoine et de Grèce pour leurs frères de Jérusalem est aussi désigné par ce terme (2 Cor. 8.6,7,19). Enfin dans l'expression, rendre grâce, il s'agit de la reconnaissance (2 Cor. 9.15).

3. Quelles conditions devrait-on remplir pour être justifié par les œuvres ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

4. Donnez deux sens bibliques du mot « grâce » qui concernent la justification :

.....

.....

.....

5. Si quelqu'un vous dit qu'il est sauvé parce qu'il est né dans une famille chrétienne, ou bien parce qu'il a été baptisé, que répondriez-vous à cette personne ? (Ézéchiel 18.19-20, 1 Pierre 3.21-22, Actes 20.20-21)

.....

.....

.....

.....

La justification, la régénération et le pardon

En tout cas, il convient de faire une distinction entre la justification et la régénération, quoique les deux soient aussi inséparables que deux sœurs siamoises. Par la justification notre position devant Dieu est réglée, la régénération change notre nature. Les deux ont lieu simultanément, mais logiquement la justification précède la régénération et non l'inverse*. C'est une erreur de dire que le Seigneur nous rend justes par une transformation de notre personnalité et que de ce fait il nous déclare justes. « Dieu nous impute la justice sans œuvre » (Rom.4.6), c'est-à-dire qu'il met à notre compte, du dehors, la justice de Jésus-Christ, indépendamment de ce que nous avons été ou de ce que nous sommes.¹⁵ Puis par voie de conséquence, il nous régénère.

*En réalité il est impossible d'établir un seul ordre logique capable de réunir/inclure toutes les opérations de la grâce salutaire de Dieu (régénération, justification, repentance, confession de foi, pardon, sanctification...) Plusieurs schémas/tentatives ont été proposés à travers l'histoire de l'Eglise. On peut également proposer que logiquement la régénération précède la justification ; car sans la régénération, la repentance et la foi nécessaires à la justification ne sont pas possibles. Toutefois l'ordre inverse proposée par l'auteur nous aide à comprendre que, contrairement à la doctrine de l'Eglise catholique romaine, les œuvres ne contribuent rien à notre justification.

15 Les théologiens parlent à cet égard de justice « forensique », c'est-à-dire qui est attribuée du dehors. Les modernistes ont tendance à nier cette application extérieure de la justification. Ils feraient bien de méditer les attaques vigoureuses de Calvin contre Osiander, (*Institution Chrétienne*, Livre III, chap. 11, § 5-12) qui déjà subordonnait la justification à la régénération, et dont la position a d'ailleurs été condamnée par la formule de Concorde luthérienne (§3). Récemment a paru un opuscule fort judicieux sur la question : F. Dunkel, *Arraché du Feu*,

Cette distinction est plus importante qu'elle n'en a l'air. En effet, la régénération ne fait pas d'emblée de nous des gens parfaits. Si la justification dépendait de la régénération, elle serait imparfaite, et nous serions portés au doute. Au contraire, si la justification est la base de la régénération, nous pouvons être assurés d'être regardés par Dieu comme « plus blancs que la neige » (Ps. 51.9; Es. 1.18), non en vertu du changement que le Saint-Esprit opère en nous, mais en vertu du sacrifice parfait de notre Sauveur. C'est ainsi que le péager qui compte sur la grâce « rentre chez lui justifié », plutôt que le Pharisien qui regarde à la valeur de sa conduite (Lc. 18.14).

Il y a incompatibilité entre la justification par grâce et toute velléité de vouloir attribuer un mérite quelconque aux œuvres : « Si Abraham a été justifié par les œuvres, il a sujet de se glorifier. Mais devant Dieu il n'en est pas ainsi... A celui qui fait une œuvre, le salut est imputé, non comme une grâce, mais comme un dû. Quant à celui qui ne fait pas d'œuvre, mais qui croit en celui qui justifie l'impie, sa foi lui est comptée comme justice » (Rom. 4.2-5). Tout sujet de nous glorifier est exclu pour nous, si ce n'est dans la croix de Jésus-Christ (Rom. 3.27 ; Gal. 6.14).

La justification implique le pardon de tous les péchés commis avant la conversion. Là aussi certaines précisions s'imposent. La grâce accordée à un condamné à mort ne l'empêche pas de purger une peine en prison et ne lui donne pas accès à l'intimité du chef de l'État. Au contraire, la justification est plus que le pardon, car par elle, non seulement nos fautes ne sont plus imputées, mais la justice de Jésus-Christ qui est mise sur notre compte nous vaut le titre d'enfants de Dieu.

D'autre part, la justification a lieu une fois pour toutes et n'a pas à être renouvelée. « Nous avons été justifiés » (Rom. 5.9), dit l'apôtre Paul. Les fautes auxquelles, hélas, il nous arrive encore de succomber ne compromettent pas notre position de croyants justifiés ; mais nous avons à en demander pardon au fur et à mesure : « Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner » (1 Jn. 1.9). C'est pourquoi Jésus nous recommande de redire au milieu de nos autres requêtes : « Pardonne-nous nos offenses, comme nous aussi nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés » (Mt.6.12).

Questions :

6. La régénération

- a. Donnez une définition biblique du mot « régénération » :

.....

.....

.....

.....

- b. Quels rapports y a-t-il entre la justification et la régénération ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

7. Montrez comment le salut par grâce exclut tout mérite humain.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

8. Quelle est la base raisonnable sur laquelle la justice de Dieu peut être imputée ?

.....

.....

.....

9. Écrivez le terme biblique approprié après chaque illustration. Choisissez entre les termes suivants : Pardon – Régénération – Justification – Grâce - Salut

- Un chenil se transforme en papillon : _____
- Un virement d'un compte bancaire à un autre : _____
- Une plante desséchée ranimée par des pluies abondantes : _____
- Une remise présidentielle de la peine d'un criminel : _____

10. En quoi devrait cet enseignement sur la régénération et la justification du croyant en Christ influencer ma conception de :

a. moi-même :

.....

.....

.....

b. mes frères et sœurs en Christ :

.....

.....

.....

c. mes amis non-chrétiens :

.....

.....

.....

Pour aller plus loin :

Si Dieu est souverain, dans quelle mesure peut-on dire que l'homme est responsable de ses œuvres ? Autrement dit, avons-nous libre-arbitre de ce que nous faisons pendant la journée ou faisons-nous simplement ce que Dieu nous a destiné à faire, sans passer par notre propre volonté ? Existe-t-il le destin ? Il y a un grand débat autour de ce thème.

D'une part, nous croyons que Dieu est Souverain (1 Tim. 6.13-15). Rien ne s'échappe à son contrôle et sa connaissance. Cela est vrai. Mais, est-ce que ceci veut dire que nous ne sommes pas libres et que si nous commettons des péchés, c'est la volonté de Dieu ? Si nous comprenons la souveraineté de Dieu de cette manière, en effet, nous rendons Dieu coupable du mal et des péchés, tandis que nous sommes des « victimes innocents », ou bien des pièces dans le jeu d'échecs de Dieu !

D'autre part, si Dieu connaît le futur (Ps. 139.1-5) et s'il est tout-puissant (Gen. 17.1), il savait que le mal entrerait dans le monde par la voie du péché de Adam et Eve. Quelqu'un pourrait dire : « Supposons que l'homme a péché librement et qu'il n'était pas dirigé par Dieu à le faire. De toute façon, Dieu a créé l'homme et il ne l'a pas empêché de pécher. Donc, Dieu est le responsable du mal dans le monde et non pas l'homme. »

La réponse à ce débat est complexe. Mais la Bible parle clairement de la responsabilité personnelle de chaque personne devant Dieu. Oui, Dieu est Souverain. Oui, Dieu sait tout. Oui, Dieu est tout-puissant. Pourtant, il considère l'homme responsable de ces propres actions (Ézé. 18.19-20, Jean 3.16-21) et il va juger à chaque personne selon deux principes : 1) Si votre nom est écrit dans le livre de la vie, vous serez sauvé. 2) Si votre nom n'est pas écrit dans ce livre, vous serez jugé selon vos œuvres et condamné éternellement (Apo. 20.11-15). Dans ces circonstances, l'important est d'assurer que votre nom soit écrit dans le livre de la vie !

Leçon 4 : Justification après la repentance

Le salut par grâce exclut toute contribution de la part de l'homme. Cela ne signifie pas que l'homme n'ait pas de condition à remplir pour le recevoir. La condition, c'est essentiellement la foi. Cependant celle-ci inclut la repentance dont nous devons en premier lieu nous entretenir.

La repentance résulte de l'action du Saint-Esprit qui nous convainc de péché (Jean 16.8-9). Toutefois, tandis que cette conviction nous saisit comme malgré nous, la repentance implique notre assentiment. C'est nous qui devons nous repentir, encore que ce mouvement nous doit être donné par le Seigneur (2 Tim.2.25).

Le mot grec, *métanoïa*, est riche de signification. C'est un changement de mentalité ; vis-à-vis de Dieu comme vis-à-vis du péché, notre attitude subit une transformation radicale. C'est plus qu'un regret provoqué par les conséquences de nos fautes ou qu'un remords qui nous pousserait au désespoir.¹⁶

Plusieurs éléments caractérisent une repentance authentique.

D'abord ce qu'on appelle la contrition, c'est-à-dire le fait d'être brisé par le sentiment de la faute commise. Qu'on songe à la douleur de David après sa chute (Ps. 32.3-5 ; 51.10), aux larmes de la pécheresse (Lc. 7.38), et à tant d'autres exemples de l'Ancien et du Nouveau Testament. Notons que cette détresse provient surtout du chagrin d'avoir offensé le Seigneur. Paul prêchait « la repentance envers Dieu » (Act. 20.21). Bien des gens déplorent les fautes qu'ils ont commises parce qu'ils en essuient des conséquences fâcheuses. Ce n'est pas suffisant. La contrition a vraiment son caractère chrétien quand nous nous rendons compte que nos péchés ont cloué le Sauveur sur la croix, et quand nous nous frappons la poitrine comme l'ont fait les spectateurs de la scène du Calvaire (Lc. 23.48). La sincérité de la repentance ne se mesure pas au nombre de larmes répandues ou à l'allure dramatique des gestes d'humiliation. Mais le brisement intérieur, à la pensée d'avoir offensé le Dieu de justice et d'amour, est indispensable.

La repentance doit se traduire par la confession. Le verbe confesser signifie étymologiquement en français comme en grec « parler en accord avec.¹⁷ » Nous exprimons ainsi notre accord avec les reproches qui nous sont faits. Nous renonçons à nous justifier par des dénégations, des excuses ou des circonstances atténuantes. Nous reconnaissons ouvertement que nous avons mal agi.

¹⁶ Il est significatif qu'à propos de Judas un autre terme soit employé, qui implique seulement un souci venu après coup, mais non le changement de mentalité désirable (Mt. 27.3). L'apôtre Paul oppose aussi la tristesse selon le monde qui produit la mort et la tristesse selon Dieu qui produit une repentance dont on n'a pas lieu d'avoir de regret (2 Cor. 7.10).

¹⁷ C'est pourquoi il peut s'appliquer, en français comme en hébreu ou en grec à l'aveu d'une faute, à l'expression communautaire de la foi (Héb. 10.23) et à l'affirmation solennelle d'un attachement total à une personne. (« Quiconque me confessera devant les hommes, je le confesserai aussi devant mon Père qui est dans les cieux » Mt. 10.32).

Cette confession doit être adressée à Dieu, car c'est lui que nous avons offensé. David disait : « Je confesserai mes transgressions à l'Éternel ».18 Doit-elle être accompagnée d'une confession faite à des hommes ? Il est difficile de formuler, à ce sujet, une règle fixe. Voici quelques suggestions qu'on peut avancer.

Quand une faute a été publique, il est bon, en général, de la confesser publiquement. C'est ce qu'ont fait les convertis d'Éphèse, ceux sans doute surtout qui au su et au vu de leurs semblables avaient pratiqué la sorcellerie (Act. 19.18-19). Mais il serait inconvenant d'étaler devant tous les turpitudes auxquelles on a pu se livrer en secret. Inutile de remuer de la boue. David s'est humilié ouvertement de ses crimes, puisqu'il adressait son psaume de repentance au chef des chantres (Ps. 51.1), mais il se gardait d'y donner des détails choquants sur sa conduite.

Il est normal que nous confessions nos fautes à ceux que nous avons offensés. C'est même impératif quand ces derniers ont quelque chose contre nous (Mt.5.24). Peut-être y a-t-il des exceptions à faire quand une confession constituerait un choc insupportable pour celui à qui nous avons fait du tort. Il y aurait aussi de la prétention à vouloir avouer à nos frères les pensées déplaisantes qui nous ont traversé l'esprit sans que nous y ayons donné suite. A chacun de prendre ses responsabilités, tout en se disant qu'il vaut mieux être trop scrupuleux plutôt que négligent dans ce domaine.

Que penser de confessions faites à des tiers pour se décharger la conscience ? L'exhortation de Jacques : « Confessez vos péchés les uns aux autres » (Jq.5.16) nous y encourage. Elle s'applique en premier lieu, d'après le contexte, à ceux qui sont malades à la suite d'une faute, mais ne doit sans doute pas se limiter à ce cas précis.

Lorsque nous confessons nos transgressions à Dieu, nous savons qu'il est omniscient, et nous risquons de nous contenter d'un aveu un peu vague. Si nous les exposons à des hommes, nous sommes obligés de mettre les points sur les i, de dire clairement ce que nous avons fait, de la sorte nous regardons les choses en face. De plus notre interlocuteur est à même de nous donner un bon conseil, de nous rassurer ou au contraire de nous avertir, suivant le cas, et enfin de nous garantir, Bible en main, la certitude de notre pardon, selon la promesse : « Ceux à qui vous pardonnerez les péchés, ils leur seront pardonnés, et ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus » (Jn. 20.23).

D'autre part il faut éviter certains écueils. D'abord, c'est un abus manifeste de vouloir tirer du texte de Jacques la doctrine du sacrement de pénitence. Jacques parle de confession mutuelle, et non de confession à sens unique. Le prêtre catholique serait bien surpris, si le pénitent à la sortie du confessionnal lui proposait d'intervertir les rôles !19 De plus il nous est impossible d'énumérer toutes nos transgressions. David écrivait déjà : « Qui connaît ses fautes involontaires ? Pardonne-moi ce qui m'est caché » (Ps. 19.13). Veillons aussi à nous confier à quelqu'un de discret ; sinon nous risquons de graves déconvenues. Adressons-nous à un chrétien éprouvé qui soit à même de supporter le poids de notre confession et qui ne soit pas incité par elle à mal faire. Une grande prudence est de rigueur si nous faisons nos aveux à quelqu'un de l'autre sexe, à moins que ce ne soit notre conjoint. Attention à ne pas tomber sous une dépendance dangereuse vis-à-vis d'un frère ou d'une sœur. Un « directeur de conscience » n'a pas

18 Ps. 32.5. Dans ce Psaume il est remarquable de voir que le même verbe est employé au v. 5 et au v. 1. C'est quand David renonce à couvrir son péché que son péché peut être authentiquement « couvert » dans le sens de pardonné.

19 Sur certains dangers du système catholique, voir l'ouvrage du Père Chiniqy, *Le prêtre, la femme et le confessionnal*.

de place légitime sous la Nouvelle Alliance. Chacun doit prendre ses responsabilités en se laissant guider par l'Écriture, et non s'appuyer sur une opinion humaine, si respectable soit-elle.

Le plus grave danger de la confession mutuelle, c'est qu'elle finisse par se substituer à la repentance envers Dieu. J'ai participé à une rencontre avec des croyants, qui à la suite d'un réveil, avaient pris l'habitude de se faire part les uns aux autres de leurs défaillances. Chaque matin il y avait un moment réservé à cet exercice qui m'a laissé un souvenir pénible, car on avait l'impression d'une formalité qui ne coûtait plus grand' chose et après laquelle les intéressés se sentaient dispensés d'une humiliation authentique devant le Seigneur.

Un autre signe d'une vraie repentance, c'est le désir de ne pas retomber dans les mêmes égarements. Cela va de soi, si l'on songe au sens du mot. Un changement de mentalité aboutit à un changement de conduite. « Celui qui confesse ses fautes et les délaisse trouve de la compassion » (Prov. 28.13). Jean-Baptiste exhortait ses auditeurs à produire « du fruit digne de la repentance » (Mt. 3.8). Évidemment nous savons que nous sommes fragiles et que nous risquons de succomber à nouveau à des tentations. Nous ne serons parfaits que dans la gloire. Mais nous devons au moins avoir horreur du péché qui a causé la mort de notre Sauveur et nourrir le désir de plaire à Dieu.²⁰

Cela va plus loin. Dans la mesure du possible il est normal que nous tâchions de réparer le mal que nous avons fait. L'Israélite coupable de fraude était tenu de restituer ce dont il s'était abusivement emparé, en y ajoutant un cinquième, en plus de son sacrifice de culpabilité (Lv. 5.16, 23-24). Dans bien des cas, le péché est irréparable. Un meurtrier repentant ne peut pas faire revivre sa victime ! Et dans un sens, même quand nous pouvons offrir une compensation pour le mal que nous avons commis, nous ne sommes jamais quittes. Cela ressort du rituel du sacrifice de culpabilité qui souligne tout à la fois la nécessité et l'insuffisance d'une restitution, puisqu'il fallait en outre la présentation d'une victime pour l'obtention du pardon.

Souvenons-nous que notre repentance, si indispensable qu'elle soit, n'expie en aucune manière nos transgressions. Il en est de même des souffrances qui peuvent apparaître comme le paiement des fautes commises.²¹ Le pardon divin ne nous dégage pas forcément des conséquences terrestres qui découlent de notre conduite antérieure. Samson repentant a retrouvé sa force, mais a gardé les yeux crevés (Jg. 16.22-30). David a reçu l'assurance de son pardon, mais le fils né de son adultère est mort et les chagrins de famille ne lui ont pas été épargnés (2 S. 12.11-14). J'ai connu un ivrogne, qui après sa conversion, a vécu dans la sobriété en rendant un excellent témoignage, mais qui est mort quand même au bout de quelques années, la santé délabrée par l'alcoolisme auquel il s'était livré dans sa jeunesse.

Le salut par grâce exclut toute contribution que nous apporterions à notre salut. La vraie repentance nous convainc justement du fait que nous sommes totalement coupables, impuissants à fournir le moindre apaisement au Seigneur.²² Elle nous pousse donc à mettre toute notre confiance en Jésus-Christ mort et ressuscité. C'est le principe de la justification par la foi seule.

²⁰ C'est ce qui a manqué à Saül qui a bien confessé qu'il avait péché, mais qui était uniquement préoccupé de sauver la face, d'être honoré devant le peuple, sans véritable changement dans son attitude envers Dieu. 1 Sam. 15.24, 25, 30. La repentance de David avait un tout autre caractère.

²¹ Lv. 26.41. Les Israélites par leur captivité « paieront la dette de leur faute ».

²² C'est aussi l'une des raisons pour lesquelles nous avons employé, dans ce paragraphe le terme de repentance plutôt que celui de pénitence qui évoque l'idée d'une satisfaction méritoire de la part du pénitent.

Questions :

1. Qu'est-ce que la repentance ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

2. Quels sont les signes d'une repentance authentique ?

.....

.....

.....

.....

.....

3. Quels sont les avantages et les dangers d'une confession faite à des hommes ?

a. Avantages

.....

.....

.....

.....

.....

b. Dangers

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

4. Quelle attitude montre une personne qui s'est vraiment repentie de ses péchés ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

5. La repentance peut-elle expier nos péchés ? Expliquez votre réponse.

6. **Mentionnez au moins deux cas bibliques où la personne qui s'est repentie a subi quand même les conséquences de ses péchés.**

7. **Par contre, pouvez-vous vous rappeler d'au moins un cas où la personne qui s'est repentie a été délivrée des conséquences de son péché ?**

8. La repentance authentique

Lisez les textes suivants et remplissez le tableau ci-dessous pour trois parmi les six passages bibliques cités, en discernant s'il s'agit d'une repentance authentique ou d'un simple regret (remords). Un modèle vous est fourni.

Texte biblique	Personne concernée	Indices de repentance	Signes contraires	Jugement (vraie/fausse)
1 Sam 15	Saül			
2 Sam 11-12	David			
Luc 15.11-32	Le fils prodigue			
Luc 7.36-50	La femme pécheresse			
Luc 19.1-11	Zachée			

Actes 8.5-25	Simon le magicien			
--------------	-------------------	--	--	--

9. Dans votre vie personnelle ; quels signes ou fruits de repentance...

a. avez-vous expérimentés au moment de votre conversion ?

.....

.....

.....

b. avez-vous expérimentés depuis votre conversion ?

.....

.....

.....

c. Dieu est-il en train de réaliser en vous aujourd'hui ?

.....

.....

.....

.....

Leçon 5 : Justification par la foi

Le mot foi (héb. émet ou emouna, grec pistis) a dans la Bible comme en français des sens divers. Il peut désigner la bonne foi, la fidélité ; c'est d'ailleurs ainsi qu'il est souvent traduit (Jg. 9.16 ; Gal. 5.22).

Dans quelques passages il s'agit de l'ensemble des doctrines chrétiennes, comme lorsqu'il est question de « la foi transmise aux saints une fois pour toutes » (Jude 3).

Ailleurs c'est l'adhésion à ces vérités ; nous avons en français le mot croyance qui correspond à ce sens (mais il n'y a pas de mot spécial en hébreu ou en grec pour exprimer cette nuance). Cette croyance est indispensable ; « celui qui s'approche de Dieu doit croire qu'il existe et qu'il récompense ceux qui le cherchent » (Héb. 11.6). Mais hélas elle peut rester stérile, sans nous stimuler à prendre une attitude adéquate. « Celui qui croit qu'il y a un seul Dieu fait bien, seulement, les démons aussi le croient et ils tremblent » (Jq. 2.19). On peut être orthodoxe à la manière des démons, parce qu'on a des idées conformes à la vérité, sans se mettre en peine d'avoir une relation satisfaisante avec Dieu. Il va sans dire que cette foi-là ne justifie personne.

La foi peut aussi revêtir l'allure d'une confiance en vue de l'obtention de telle ou telle faveur particulière. Aux deux aveugles qui le suivaient, en implorant sa pitié, le Seigneur pose la question : « Croyez-vous que je puisse faire cela » ? Puis sur leur réponse affirmative il ajoute : « Qu'il vous soit fait selon votre foi » (Mt. 9.28-29). Ce genre de confiance peut exister chez des inconvertis, qui s'adressent à Dieu pour être dépannés. Certains croyants peuvent l'avoir à des degrés divers, en sorte que l'apôtre Paul parle d'un don de foi comme d'un charisme spécial accordé aux uns plutôt qu'aux autres.²³

Enfin et surtout, il y a une foi qui sauve, celle par laquelle on cesse de s'appuyer sur les hommes ou sur soi-même, pour se confier totalement à la grâce du Seigneur, non plus pour recevoir tel ou tel avantage spécial, mais pour être justifié. C'est pourquoi avec tant d'insistance la Bible nous présente la nécessité de croire en Jésus-Christ.

Questions:

1. **Quels sont les divers sens du mot « foi » dans la Bible ?**

.....

.....

2. **Quel genre de foi est nécessaire au salut ? Décrivez-la ou donnez-en quelques éléments.**

.....

.....

.....

.....

La justification par la grâce seule, (en latin *sola gratia*) dont nous avons parlé précédemment a pour contrepartie la justification par la foi seule (en latin *sola fide*). Ce sont les deux devises

²³ 1 Cor. 12.9. Dans le même contexte, Paul envisage la possibilité d'avoir cette foi au suprême degré, au point de transporter des montagnes (1 Cor. 13.2), sans que cela soit utile, parce que le cœur ne serait pas changé pour produire un amour authentique.

caractéristiques de la Réforme (Il y en a encore deux autres : *sola scriptura*, l'Écriture seule, et *soli deo gloria*, à Dieu seul la gloire.). Si la grâce de Dieu en Jésus-Christ est la seule base de notre justification, la foi est la seule condition que nous devons remplir pour la recevoir. La grâce est comme la main de Dieu tendue d'en haut pour nous sauver. La foi est comme la main tendue d'en bas pour être saisie par Dieu. Dans sa grâce, le Seigneur nous justifie du dehors, sans notre concours, en vertu du sacrifice expiatoire offert au Calvaire. Mais il ne nous justifie pas malgré nous, automatiquement. Il faut que nous acceptions cette grâce pour en bénéficier. C'est par la foi que cette acceptation se produit.

Il serait trop long d'énumérer tous les textes qui soulignent cette vérité, mais nous en mentionnerons quelques-uns spécialement importants.

« Abram crut en l'Éternel qui le lui compta comme justice » (Gn. 15.6). Il se fiait à la promesse par laquelle Dieu lui assurait une descendance qui serait une bénédiction pour toutes les nations (Gn. 15.4 ; 12.3). Il mettait donc, d'une manière implicite au moins, sa confiance dans le salut qui allait découler de la venue du Christ. « Abraham, disait Jésus, a vu mon jour et il s'en est réjoui » (Jn.8.56).

David célèbre le bonheur de « l'homme à qui l'Éternel ne tient plus compte de sa faute » et déclare dans le même contexte : « Celui qui se confie en l'Éternel est entouré de sa bienveillance » (Ps. 32.2, 10).

Jérémie s'écrie : « Maudit soit l'homme qui se confie dans un être humain et qui prend la chair pour son appui... Béni soit l'homme qui se confie en l'Éternel et dont l'Éternel est l'assurance » (Jér. 17.5, 7).

Jésus déclare à la pécheresse : « Tes péchés sont pardonnés... Ta foi t'a sauvée, va en paix » (Lc. 7.48, 50).

On peut citer aussi le verset central de l'Évangile : « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle... Celui qui croit en lui n'est pas jugé » (donc il est justifié ; Jn. 3.16, 18). Ailleurs Jésus dit encore : « Celui qui écoute ma parole et qui croit à celui qui m'a envoyé a la vie éternelle et ne vient point en jugement, mais il est passé de la mort à la vie » (Jn.5.24).

Paul est particulièrement précis. Aux Juifs d'Antioche il dit : « En Christ, quiconque croit est justifié de tout ce dont vous ne pouviez être justifiés par la loi de Moïse » (Act. 13.39). Aux Romains il écrit : « La justice de Dieu est manifestée sans la loi, justice de Dieu par la foi en Jésus-Christ pour tous ceux qui croient... L'homme est justifié par la foi sans les œuvres de la loi... » (Rom. 3.21-22, 28). L'apôtre lui-même voulait être trouvé non avec une justice qui serait la sienne « et qui viendrait de la loi, mais avec la justice qui est obtenue par la foi en Christ, une justice provenant de Dieu et basée sur la foi » (Phil.3.9).

Ce n'est pas que la foi constitue une sorte de contribution positive à notre salut. Mais par elle nous mettons notre confiance, non plus dans nos œuvres ou dans nos efforts pour être acquittés, mais uniquement dans la grâce du Seigneur Jésus mort et ressuscité.**24**

24 Dans le même contexte, Paul déclare que la justice nous est imputée, c'est-à-dire portée sur notre compte et que la foi nous est imputée en vue de la justice (Rom. 4.5, 6). Cela revient au même. Supposons que je sois perdu de dette et que quelque ami généreux me fasse don de sa fortune, de telle sorte que mon déficit soit épongé et que je me trouve à la tête d'un capital positif. Il faut que j'accepte cette transaction pour en tirer avantage. Je peux dire indifféremment que mon compte est renfloué par le don de mon ami ou par mon acceptation. Les deux expressions sont équivalentes, étant bien entendu que le mérite de l'opération appartient tout entier à mon ami, encore que mon accord soit nécessaire. Lorsque dans l'Écriture nous lisons que notre foi nous est imputée en vue de la justice, cela ne signifie pas qu'elle constitue une compensation quelconque pour nos fautes commises. Mais la foi, c'est l'acceptation de la grâce qui, elle, est une réparation plus que suffisante.

Toute foi placée ailleurs n'aura que des effets funestes.

Aussi devons-nous faire une distinction entre la foi qui s'attache au Christ des Écritures, et la superstition qui selon la définition de Littré est « un sentiment de vénération religieuse, fondée sur la crainte ou l'ignorance, par lequel on est souvent porté à se former de faux devoirs, à redouter des chimères et à mettre sa confiance dans des choses impuissantes ». A y regarder de près, la superstition est identique à l'idolâtrie, car elle oriente la pensée vers autre chose que le Dieu vivant et vrai. Il arrive, hélas, qu'un croyant authentique ne soit pas dégagé de toute superstition, comme autrefois les Israélites cherchaient à combiner le culte de l'Éternel avec celui des Baals et des Astartés. Pourtant, en général, la foi biblique élimine les craintes et les pratiques superstitieuses. Inversement, dans la mesure où les hommes se détournent du message évangélique, ils se portent vers les croyances les plus ridicules. On trouve que le christianisme est démodé ; mais on court chez les charlatans et les voyantes, on se pourvoit de fétiches et de médailles, on consulte les horoscopes et les esprits, on invoque les saints et la Vierge, on se prosterne devant leurs statues, on se laisse séduire par les utopies politiques les plus invraisemblables. Tant il est vrai que l'homme a besoin de se fier à quelque chose. Quand il ne croit pas à la vérité, il est sous l'emprise d'une puissance d'égarement qui le pousse à croire au mensonge (2 Th. 2.11-12).

Ceux qu'on appelle les fidéistes²⁵ ont préconisé : « le salut par la foi indépendamment des croyances ».²⁶ Cette formule est contradictoire en elle-même. C'est un peu comme si on exhortait quelqu'un qui est pris de vertige à s'appuyer sur une barrière sans se demander si celle-ci est solide. La foi n'est pas une force humaine efficace en elle-même. Elle n'a de valeur qu'en vertu de la puissance de celui vers qui elle se porte. On n'est pas nourri par son appétit indépendamment de ce qu'on mange.

Plus on met d'ardeur à se précipiter dans une mauvaise direction, plus on s'égare. Seul le Christ mort et ressuscité en tant qu'objet de notre foi nous garantit le pardon et la vie. Inversement, la Bible affirme que sans la foi on n'est pas justifié. « Celui qui ne croit pas est déjà condamné » (Jn. 3.18 ; Mc. 16.16 ; Jn. 3.36, etc.). Ce n'est donc pas étonnant que le terme de croyants soit employé pour désigner les chrétiens authentiques, et celui de non-croyants pour ceux qui sont encore en dehors de la grâce (Par exemple 1 Cor. 7.12-15 ; 14.22-24 ; 2 Cor. 6.15, etc.). C'est là que se trouve la ligne de démarcation radicale entre les deux catégories d'êtres humains qui existent devant Dieu.

Questions :

3. **Lisez 1 Corinthiens 15.1-11. Indiquez en quelques termes simples ce que le pécheur doit croire afin d'être sauvé.**

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

4. **Quelle est la différence entre la justification par les œuvres et celle par la foi ?**

²⁵ Le fidéisme enseigne que la foi dépend du sentiment et non de la raison.

²⁶ Un des représentants les plus connus de cette tendance est le professeur L. Ménégos qui d'ailleurs y mettait d'utiles nuances.

à la justice » (Rom. 10.10). Et le cœur désigne ici, comme si souvent dans l'Écriture, le fond intime de notre personnalité, nous-mêmes dans le plein sens du terme.

La foi n'entre d'ailleurs pas en action uniquement pour nous permettre de saisir la justification. Dans tous les domaines et tout au long de notre vie chrétienne, elle a lieu de s'exercer. Paul pouvait dire : « Ma vie présente dans la chair, je la vis dans la foi au Fils de Dieu » (Gal. 2.20).

Quand nous sommes justifiés par la foi, nous pouvons être certains de notre salut. A cet égard ne nous laissons pas induire en erreur par le décalage entre la valeur biblique du verbe croire et le sens qu'on lui donne dans le langage courant. Quand on dit en français : « je crois », cela implique qu'on envisage une probabilité et non une certitude. C'est plus que « je suppose », mais moins que « je sais ». En hébreu le verbe croire exprime une confiance totale en quelqu'un ou quelque chose d'absolument sûr. Le mot est de la même racine que l'adverbe amen qui veut dire : oui certainement. (C'est ce mot qui est traduit par « en vérité » dans la formule si fréquente sur les lèvres de Jésus : « En vérité (litt. amen) je vous dis... ».) En grec, le mot croire signifie aussi qu'on est pleinement convaincu d'une vérité. La foi s'oppose à la vue (2 Cor. 5.7), mais non à la connaissance certaine, elle exclut le doute et nous remplit d'une assurance joyeuse.

La certitude de notre salut repose sur les déclarations de l'Écriture. L'apôtre Jean nous dit : « Je vous ai écrit ces choses afin que vous sachiez que vous avez la vie éternelle vous qui croyez au nom du Fils de Dieu » (1 Jn. 5.13 ; Ps. 32.5 ; Act. 15.11, etc.).

Cette garantie extérieure et formelle qui nous est donnée par la Parole de Dieu, nous est rendue sensible intérieurement par le Saint-Esprit qui « rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu » (Rom. 8.16). Ce n'est pas un phénomène d'autosuggestion. Le croyant a peut-être quelque peine à expliquer ce qui se passe en lui, mais un sûr instinct lui permet de ressentir que l'Esprit lui a été communiqué, et que par cet Esprit il s'écrie « Abba, Père » (Gal. 4.6).

Il y a des gens pour dire qu'on fait preuve de présomption et d'orgueil si l'on se déclare sûr d'être sauvé. Certes ceux qui voudraient se justifier par leurs propres œuvres se montreraient bien téméraires et bien aveugles s'ils prétendaient y être parvenus, et l'on comprend qu'ils restent en pleine incertitude. D'autre part, je ne veux pas nier que parfois le témoignage des chrétiens prenne un tour déplaisant. Mais comme la justification est une pure grâce de Dieu que nous n'avons pas méritée, nous ne manquons pas d'humilité en affirmant que nous l'avons reçue. Si quelqu'un me fait un cadeau, j'ai le droit de proclamer que l'objet est à moi sans être taxé d'autosatisfaction. La pécheresse pardonnée à qui Jésus avait dit : « Ta foi t'a sauvée » (Lc. 7.50), pouvait bien s'en aller en paix, en sachant que tout était en ordre.

Questions :

9. **Que signifie le mot « croire » dans les langues originelles de la Bible ?**

.....

.....

.....

.....

.....

10. **Est-il orgueilleux d'être sûr de son salut ? Expliquez votre réponse.**

pas réelle. Il ne pouvait pas tout ensemble croire en Dieu et refuser d'exécuter l'ordre divin. Ainsi le patriarche apparaissait comme vraiment justifié à la suite de cet acte d'obéissance.²⁸

Jacques ne laisse d'ailleurs pas entendre qu'on puisse avoir une foi authentique sans œuvres. Ce qui risque d'arriver, et ce contre quoi il met ses lecteurs en garde, c'est qu'on dise avoir la foi « sans avoir les œuvres » (Jq.2.14). C'est le danger que courent les hypocrites, et aussi les gens superficiels qui s'imaginent qu'un certain nombre de croyances orthodoxes suffisent pour être du bon côté, sans songer à mettre leur confiance en Jésus-Christ pour être tout à la fois justifiés et transformés. Nous avons grand besoin d'un tel avertissement. Jacques ne combat en aucune manière l'enseignement de Paul, mais il nous met en garde contre une mauvaise interprétation de cet enseignement.

En fait les autres apôtres, Paul en tête, sont d'accord avec lui. Après avoir massivement déclaré aux Éphésiens que nous sommes sauvés par grâce, par la foi, que cela ne vient pas de nous, que ce n'est point par les œuvres, Paul ajoute : « Nous sommes son ouvrage, créés en Jésus-Christ pour des œuvres bonnes que Dieu a préparées d'avance afin que nous les pratiquions » (Éph. 2.8-10). Ailleurs il déclare que « ni les débauchés, ni les idolâtres, ni les adultères, ni d'autres catégories de pécheurs, n'hériteront le royaume de Dieu » (1 Cor. 6.10). La foi qui à ses yeux a de la valeur, c'est celle qui est « agissante par l'amour » (Gal. 5.6).

Jean de même mentionne comme signes d'une réelle connaissance de Dieu l'observation des commandements et une marche conforme à celle du Seigneur lui-même (1 Jn. 2.3, 6).

Par dessus tout, Jésus qui, nous l'avons vu, a parlé si clairement du salut par la foi seule a dit aussi : « Quiconque me dit : Seigneur, Seigneur ! n'entrera pas forcément dans le royaume des cieux, mais celui-là seul qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux » (Mt.7.21).

L'enseignement biblique est donc bien homogène. On est justifié en vertu de la grâce divine, acceptée par la foi, et cette foi se traduit inévitablement par des œuvres qui glorifient le Seigneur.

Un point, qui dans ce domaine mérite une attention spéciale, c'est la confession de la foi. « C'est en croyant du cœur qu'on parvient à la justice, et c'est en confessant de la bouche qu'on parvient au salut » (Rom. 10.10). Jésus déclarait : « Quiconque me confessera devant les hommes, je le confesserai, moi aussi, devant mon Père qui est dans les cieux » (Mat. 10.32). La confession n'est pas un complément humain au salut par grâce,²⁹ mais elle est comme les autres œuvres la manifestation inévitable d'une expérience chrétienne. « C'est de l'abondance du cœur que la bouche parle » (Mt. 12.34). Si la bouche se tait, c'est que le cœur est vide. « Par tes paroles tu seras justifié, et par tes paroles tu seras condamné » (Mt. 12.37). Car les paroles sont révélatrices de l'état de celui qui les prononce.

Questions :

La présentation de J. M. Nicole sur le rôle des œuvres dans la foi ci-dessus serait fortement opposée par certains théologiens qui trouvent que tout moyen de rendre les œuvres comme fruits nécessaires met en danger la doctrine du salut par la grâce par le moyen de la foi seule. Ils y voient le danger de confondre la justification avec la sanctification, et de finir par retomber sous

²⁸ Jacques exprime cela par la formule : « C'est par les œuvres que l'homme est justifié, et non par la foi seulement » (Jq. 2.24). Certains ont avancé que la foi nous justifie devant Dieu, et les œuvres devant les hommes. L'explication est ingénieuse, mais semble décalée par rapport aux intentions de Jacques. Il vaut mieux dire que la justice s'acquiert par la foi et se démontre par les œuvres.

²⁹ Bien que psychologiquement, pour bien prendre conscience d'une réalité invisible, il faille l'exprimer à haute voix. Le chrétien est affermi dans sa conviction en rendant témoignage.

la Loi et le salut par les œuvres. Ils s'appuient sur les textes qui promettent le salut éternel par la confession de foi seule : Jn 3.14-16 ; 5.24 ; Rom 10.9-10 ; Eph 2.8-9).

Quelle que soit la façon d'exprimer le rôle des œuvres par rapport à la foi, il faut tenir compte de deux réalités : 1) une foi vivante opère des changements réels et profonds, 2) ces changements intérieurs peuvent restés cachés et inaperçus pendant un certain temps. De plus, il n'existe pas de liste définitive de critères pour cerner l'existence de la foi chez quelqu'un qui confesse le Christ.

11. Quel est le rôle des œuvres dans la justification ?

.....

.....

.....

.....

12. Si la Bible enseigne clairement que le salut est par la foi et non par les œuvres, comment expliquez-vous l'affirmation qu'a fait Jacques dans sa lettre (2.24) : « Vous voyez que l'homme est justifié par les œuvres, et non par la foi seulement. »

.....

.....

.....

.....

13. Lisez Romains 10.9-10. Quel rôle joue la confession dans le salut ?

.....

.....

.....

.....

14. Lisez Mt 13.24-32 et répondez aux questions suivantes :

- a. Qu'est-ce que la semence des graines dans ces deux paraboles nous apprend-t-elle sur l'effet (les fruits) visible de la foi dans la vie du croyant ?

.....

.....

.....

.....

.....

- b. Pourquoi le maître a-t-il défendu à ses serviteurs d'arracher la mauvaise herbe avant la moisson ? (v29)

.....
.....
c. A votre avis, quelles critères peuvent-ils nous aider à discerner si quelqu'un qui confesse Jésus-Christ est réellement né de nouveau et sauvé ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
d. A votre avis, combien de temps faut-il attendre que ces changements apparaissent avant de déterminer que quelqu'un n'est pas sauvé ?

.....
.....
15. Un ami vient vous dire : « Je ne peux pas dire à ma mère que je suis chrétien parce que cela va trop l'attrister. » Qu'est-ce que vous conseilleriez à votre ami ?

.....
.....
.....
.....
.....

Leçon 6 : La Régénération

Nécessité de la Régénération

La régénération appelée aussi nouvelle naissance nous est aussi nécessaire que la justification. Nous ne serions guère avancés si après avoir été acquittés par grâce, nous continuions à croupir dans le même asservissement à nos penchants mauvais. Nous ressemblerions au chien qui retourne à ce qu'il a vomi ou à la truie lavée qui se vautre dans le bournier (2 P. 2.22). Aussi le Seigneur ne nous déclare-t-il pas justes sans changer en même temps notre nature. Paul affirme que celui qui est mort, c'est-à-dire qui a renoncé à sa manière d'être passée, est justifié.³⁰ Dieu dans sa sainteté et son amour ne nous pardonne pas afin que nous péchions comme auparavant, mais pour que nous vivions d'une vie nouvelle. Nous ne devons pas seulement être dégagés de la responsabilité de nos actes coupables, mais aussi délivrés de notre nature mauvaise.

Jésus a fortement souligné la nécessité de la régénération : « Si quelqu'un ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu... Si quelqu'un ne naît d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu »³¹. Dans la nouvelle Jérusalem, rien de souillé ne peut entrer (Ap. 21.27), et déjà maintenant dans l'Église, seuls ceux qui ont été transformés par le Saint-Esprit ont droit de cité.

À la suite de la chute nous apportons avec nous, à notre naissance, une nature mauvaise : « Ce qui est né de la chair est chair » (Jn. 3.6). C'est au niveau le plus profond de notre être que l'Esprit doit intervenir pour faire de nous des créatures nouvelles. Alors, nous sommes, selon la belle expression scripturaire, « nés de Dieu » (Jn. 1.12-13 ; 1 Jn. 3.9, 4.7, etc.).

La nature de la Régénération

L'image même d'une naissance nous oblige à confesser que cette œuvre n'est pas le produit de nos efforts. Plusieurs théologiens insistent sur l'idée que dans la régénération l'homme est entièrement passif.³² Il est certain que nul ne peut se donner naissance à lui-même. De plus, avant d'être régénérés, les êtres humains sont « morts dans leurs fautes et leurs péchés » (Éph. 2.1 ; Col. 2.13). Un mort ne saurait pas se communiquer la vie. Tous les textes bibliques qui traitent de la question déclarent que c'est Dieu qui nous régénère par son Esprit.³³

³⁰ Rom. 6.7. Dans la plupart des versions, le verbe est traduit imparfaitement, mais c'est bien le verbe justifié qui est employé, et dans le contexte de l'épître aux Romains, l'apôtre ne l'a sûrement pas laissé échapper par hasard.

³¹ Jn. 3.3, 5. Le mot qui est traduit par de nouveau, signifie aussi d'en haut. C'est ainsi qu'il est traduit Jn. 3.31. Cependant, il est peu probable que Jésus ait voulu jouer sur le double sens du mot, car en araméen les deux idées sont rendues par deux termes différents.

³² Par exemple L. Berkhof, *Systematic Theology*, Grand Rapids 1946, p. 465, N.E. Wood, *The Person and Work of Jésus Christ*, Philadelphie 1908, p. 152.

³³ La seule exception serait le texte d'Ézéchiel « Faites-vous un cœur nouveau et un esprit nouveau » (Éz. 18.31). Il convient de répondre que l'obéissance à cet ordre n'est possible que parce que Dieu lui-même donne un cœur nouveau, et met dans l'homme un esprit nouveau (Éz. 11.19 ; 36.26). On pourrait alléguer que le fils prodigue a passé de la mort à la vie par suite d'une décision salutaire qu'il a prise (Lc. 15.18-20, 24). Mais sa réhabilitation est due en entier à la grâce du père. Il est vrai, comme le disait R. Saillens, que « Dieu ne fait rien en nous sans nous »

Le moyen dont il se sert, c'est sa parole. « Il nous a engendrés selon sa volonté par la parole de vérité », « Vous avez été régénérés, non par une semence corruptible, mais par une semence incorruptible, par la parole vivante et permanente de Dieu... celle qui vous a été annoncée par l'Évangile » (Jq. 1.18 ; 1 P. 1.23-25).

Cependant la présentation de la vérité, quelque importante qu'elle soit, ne suffit pas pour changer la mentalité d'un être humain. Il faut que le Saint-Esprit agisse sur la pensée, la conscience et la volonté pour que l'intéressé passe de la mort à la vie. C'est le miracle de la grâce, que nous ne pouvons pas expliquer, mais dont nous constatons les effets. « Le vent — ou l'Esprit — souffle où il veut, et tu en entends le bruit, mais tu ne sais d'où il vient ni où il va. Il en est de même de quiconque est né de l'Esprit (Jn.3.8).

Toute naissance est douloureuse. La nouvelle naissance est impossible sans le renoncement à la vie passée. Il faut mourir avec le Christ pour ressusciter avec lui. « Si nous sommes devenus une même plante avec lui par la conformité à sa mort, nous le serons aussi par la conformité avec sa résurrection... Considérez-vous comme morts au péché, et comme vivants pour Dieu en Christ-Jésus ».34 Quand Paul déclare : « Un seul est mort pour tous, donc tous sont morts » (2 Cor. 5.14), on peut admettre que cela s'applique à notre situation devant la loi. Jésus a subi notre condamnation, c'est donc comme si nous l'avions subie, et la loi n'a plus rien à réclamer. Mais lorsque nous lisons que notre vieille nature a été crucifiée avec lui, pour que le corps du péché soit réduit à l'impuissance (Rom. 6.6), cela signifie qu'il y a un changement qui s'opère dans notre état. Une partie de nous-mêmes a reçu une blessure mortelle. C'est la même idée que Jésus présentait lorsqu'il disait : « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive » (Mt. 16.24). Notons que notre vieille nature est crucifiée, elle n'est pas encore supprimée. Même crucifiée, elle essaie de se débattre. Cependant son pouvoir ancien est brisé, et la place est déblayée pour que nous vivions comme de nouvelles créatures (2 Cor. 5.17).

« Nous avons été créés en Jésus-Christ » (Éph. 2.10). L'emploi de ce verbe implique un acte divin par lequel à partir de rien Dieu nous communique une vie nouvelle.

Quand la Régénération a-t-elle lieu ?

Cette œuvre peut être précédée d'une longue préparation, et elle a toujours de lointains prolongements. Mais l'image même d'une nouvelle naissance implique qu'elle se produit à un moment précis. La naissance physique est préparée par la gestation qui dure des mois, et suivie de la croissance qui s'effectue pendant des années, pourtant la naissance elle-même ne se prolonge pas pendant des jours et des semaines ! Elle est instantanée. Certains chrétiens connaissent la date exacte de leur nouvelle naissance. Wesley a pu écrire que le 24 mai 1738 au soir, vers neuf heures moins un quart il avait « senti que son cœur se réchauffait étrangement » (Wesley, *Journal*, 24 mai 1738). Beaucoup d'autres avant et après lui ont fait une expérience semblable. Certains seraient embarrassés pour indiquer une date exacte. Ils ont été amenés à la foi peu à peu et ont commencé à grandir insensiblement. Ils n'ont pas été à même de remarquer à quel moment ils ont franchi la ligne de démarcation entre la mort et la vie. Ils n'ont pas à s'en alarmer. De par le monde, il y a des milliers d'êtres humains qui ne savent pas à quelle date ils

(R. Saillens, *Le Mystère de la Foi*, Nogent-sur-Marne 1963, p. 203). Cela ne signifie pas que nous devons succomber à la tentation du synergisme, c'est-à-dire de la théorie selon laquelle l'homme coopère à son salut.

34 Rom. 6.5, 11. Il faut soigneusement distinguer cette mort au péché de la mort dans le péché mentionnée quelques lignes plus haut. La mort dans le péché nous prive de la vie de Dieu et nous oriente vers la condamnation. La mort au péché nous libère du pouvoir que le péché exerçait sur nous et constitue le préalable pour que la vie de Dieu nous soit insufflée.

sont nés, ça ne les empêche pas d'être bien vivants. L'essentiel c'est de donner les signes d'un changement véritable et d'avoir la certitude d'être né de nouveau.

Pour le croyant authentique, la nouvelle naissance est une expérience acquise. « Béni soit Dieu, déclare l'apôtre Pierre, qui nous a régénérés », « Vous avez été régénérés par une semence incorruptible, la parole de Dieu » (1 P. 1.3, 23 ; 1 Jn. 3.9). Nous sommes de nouvelles créatures (2 Cor. 5.17).

Mais ce renouvellement n'est effectif que dans notre esprit et notre cœur (Éz. 36.26). Il ne modifie pas pour le moment l'état de notre chair qui reste portée au mal (Rom.7.18 ; 8.7). « Nous attendons la rédemption de notre corps » (Rom.8.23). « Nous sommes maintenant enfants de Dieu, mais ce que nous serons n'a pas encore été manifesté. Lorsque le Seigneur apparaîtra, nous serons semblables à lui » (1 Jn. 3.2-3). Pour l'heure nous sommes en voie de transformation ; pourtant ce serait une erreur de vocabulaire d'appliquer à ce processus le terme de régénération. Les effets de la régénération sont progressifs, mais la régénération elle-même ne l'est pas. On n'est jamais plus ou moins né de nouveau. On l'est, ou on ne l'est pas, et cela établit une différence radicale entre les êtres humains, la seule qui soit absolue.

Questions :

1. **Qu'est-ce que la régénération et pourquoi est-elle nécessaire ?**

.....

.....

.....

.....

2. **Avec quelles expériences humaines peut-on comparer la régénération ? Comment ?**

.....

.....

.....

.....

.....

3. **Peut-on être régénéré dans une plus ou moins grande mesure ? Expliquez votre réponse.**

.....

.....

.....

.....

4. **Quelle est la différence entre la croissance du croyant et la régénération ?**

.....

.....

.....

L'Adoption

Les croyants nés de nouveau, eux seuls, sont enfants de Dieu. Plusieurs théologiens ou non théologiens attribuent volontiers ce titre à tous les hommes, mais sans base biblique suffisante.³⁵ Certes tous les hommes sont les créatures de Dieu, objets de sa sollicitude et de son amour. Adam, créé directement par le Seigneur, et créé bon, est appelé « fils de Dieu ».³⁶ Du peuple d'Israël dans son ensemble l'Éternel déclare : « Israël est mon fils mon premier-né » (Ex. 4.22), et le peuple peut faire écho : « C'est toi Éternel qui es notre Père » (Es. 63.16). Mais cela ne fait pas de chaque être humain un enfant de Dieu. Au contraire, Jésus proclame que ses auditeurs incrédules, pourtant Israélites, ont pour père le diable (Jn.8.44). Par la bonté de Dieu, ce que nous ne sommes pas par nature, nous le devenons par grâce en vertu de l'adoption. L'emploi même de ce terme (Rom. 8.15 ; Gal. 4.5 ; Éph. 1.5) implique la nécessité d'un changement dans notre statut pour que nous devenions fils et filles de Dieu. Un père n'adopte que des enfants qui au départ ne sont pas à lui.

Cette adoption a lieu en Christ, le Fils unique. A ceux qui le reçoivent le pouvoir est accordé de devenir enfants de Dieu (Jn.1.12). Ainsi, Jésus devient l'aîné de plusieurs frères qui sont désormais cohéritiers avec lui (Rom. 8.29, 17). Le Saint-Esprit, qui est l'Esprit du Fils, vient dans nos cœurs et nous permet de nous écrier avec confiance : Abba, Père (Rom. 8.15 ; Gal. 4.6, voir Rom. 8.14 : « Ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu, sont fils de Dieu »).

Nous bénéficions, dès notre nouvelle naissance, de cette adoption. Par le Saint-Esprit nous sommes « nés de Dieu » (Jn.1.13), « nous sommes maintenant enfants de Dieu, pourtant ce que nous serons n'a pas encore été manifesté » (1 Jn. 3.2). Le proverbe « tel père, tel fils » est pour nous en voie de réalisation, mais n'a pas encore son plein accomplissement. Aussi peut-on dire que dans un sens « nous attendons encore l'adoption, la rédemption de notre corps » (Rom. 8.23). Dans cette attente, nous devons nous purifier, puisque lui, le Seigneur, est pur, et selon une formule un peu paradoxale employée par Jésus, nous efforcer « de devenir les fils de notre Père qui est dans les cieux » et cela entre autres par une attitude de douceur et de patience envers nos ennemis (1 Jn. 3.3 ; Mt.5.45).

N'empêche que dès maintenant nous avons de quoi nous réjouir sans arrière-pensée en songeant que par Jésus-Christ nous sommes les enfants bien-aimés du Dieu tout-puissant, et que nous avons le droit de nous approcher de lui avec confiance en lui disant : « Notre Père ».

Questions :

5. Lisez Jean 3.1-21.

35 Ils s'appuient sur le fait que dans le Sermon sur la montagne Jésus présente Dieu comme le Père de ses auditeurs ; mais le Sermon sur la montagne, prononcé devant la foule, est adressé aux disciples (Mt. 5.1-2). On dit encore que l'enfant prodigue restait le fils de son père même dans la terre étrangère. Mais lui-même se déclare indigne de ce titre, et le père affirme qu'il était mort (Lc. 15.21-24). Dans un Psaume, le Seigneur interpelle les juges de la terre et leur dit : « Vous êtes des dieux, vous êtes tous des fils du Très-Haut » (PS. 82.6). Mais ils ont cette dignité en vertu de leur fonction spéciale, et non en tant qu'hommes.

36 Lc. 3.38. Le mot fils ne figure pas en toutes lettres dans le texte (pas plus que dans le reste de la généalogie de Jésus), mais Luc emploie une tournure grecque courante qui exprime la filiation.

- a. Selon ce passage, tous les hommes sont-ils enfants de Dieu ? Expliquez votre réponse.

.....

.....

- b. Qu'est-ce que ce passage nous apprend d'autre concernant la régénération ?

.....

.....

.....

.....

6. Qu'est-ce que l'adoption ?

.....

.....

7. Quels privilèges accompagnent l'adoption ?

.....

.....

.....

8. Quelles responsabilités accompagnent l'adoption ?

.....

.....

.....

.....

La Conversion

Le mot conversion est devenu en français un terme religieux très technique, et même aux yeux de certains il a un relent de piétisme. Dans la Bible, en hébreu comme en grec, le verbe que nous traduisons à juste titre par se convertir dans quelques passages, a en général le sens très commun de revenir, se retourner.³⁷ La conversion peut donc être définie comme l'acte par lequel nous nous détournons du péché pour faire demi-tour et nous tourner vers le Seigneur.

On a beaucoup discuté pour déterminer la nuance à établir entre la conversion et la nouvelle naissance. Plusieurs ont avancé que la nouvelle naissance était l'œuvre de Dieu, et que la conversion constituait une décision humaine. Il y a du juste dans cette distinction. Toutefois, nous avons déjà vu plus haut que l'homme n'était peut-être pas tout à fait passif dans la régénération, puisque Dieu nous dit par la bouche d'Ézéchiël : « Faites-vous un cœur nouveau et un esprit nouveau » (Éz. 18.31). A coup sûr, la conversion est due, comme la régénération, à la grâce divine, selon la belle formule de Jérémie : « Convertis-nous à toi, Éternel, et nous serons convertis » (Lam. 5.21).

³⁷ Ainsi Abraham a l'intention de revenir avec son fils après être allé au mont Moriija (Gn. 22.5 ; Jésus se retourna pour voir où se trouvait la femme qui avait touché le bord de son vêtement (Mc. 5.30).

Il semble préférable de voir dans la régénération une œuvre intérieure qui transforme notre nature profonde, et dans la conversion un changement d'orientation qui affecte notre attitude extérieure.

En outre la nouvelle naissance est toujours authentique. Une conversion peut-être superficielle et même avortée. Au temps de Jérémie, le peuple de Judas était revenu à Dieu sous l'impulsion du bon roi Josias, mais avec fausseté (Jér. 3.10).

D'autre part il arrive qu'après s'être sincèrement tournés vers le Seigneur, des croyants s'écartent du droit chemin et tombent dans des fautes graves. Ils doivent alors revenir à Dieu, comme Pierre après son reniement.³⁸ La Bible emploie le même verbe se convertir pour désigner ce retour, mais sans que cela comporte un renouvellement de la régénération qui reste acquise.

Ainsi toute nouvelle naissance implique une conversion, mais il peut y avoir des conversions qui ne comportent pas une nouvelle naissance.

Cela ne justifie pas la déplorable formule selon laquelle un chrétien devrait se convertir tous les jours. Un automobiliste doit constamment ajuster la direction de sa voiture, mais s'il passe son temps à faire des demi-tours, il n'avancera guère ! Ainsi le croyant est tenu de rectifier sa conduite à chaque instant, et de se repentir après chaque faute commise. Mais on s'expose à de fâcheux malentendus en qualifiant de conversions toutes les menues impulsions destinées à maintenir la bonne direction.

Une autre idée qu'il convient de combattre, c'est que la conversion soit le passage d'une religion à une autre. Ce sens est courant dans la langue française, mais ne correspond pas à la notion biblique du terme. Il est tout aussi faux de prétendre que seuls des pécheurs qui se sont plus que d'autres enfoncés dans la boue ont besoin de se convertir.

En fait, par nature, « tous sont égarés, ensemble ils sont pervertis » (Rom. 3.11). « Nous étions tous errants comme des brebis, chacun suivait sa propre voie » (Es. 53.6) ; peu importe que ce soit une voie élégante ou une voie qui inspire à tous le dégoût, du moment que c'est la nôtre, et non pas celle de Dieu, nous devons l'abandonner, faire demi-tour et marcher dans la direction opposée. Ce que nous disions plus haut de la nécessité de la régénération s'applique naturellement à la conversion qui en est inséparable.

La conversion comporte la repentance, par laquelle nous nous détournons de nos péchés, et la foi par laquelle nous nous orientons vers le Christ. Elle peut être une brusque volte-face, elle peut aussi s'opérer d'une manière progressive et presque imperceptible, comme par un lent mouvement tournant. L'essentiel est qu'elle aboutisse. Comme autrefois les Thessaloniciens, nous devons nous détourner de nos idoles (au départ nous en avons tous) pour servir le Dieu vivant et vrai (I Thess. 1.9).

Les psychologues se sont penchés sur ce problème.³⁹ Ils ont essayé de montrer le rôle qu'y joue le subconscient. Ils ont pu faire des observations intéressantes, par exemple, celle-ci, que la plupart des gens qui se convertissent passent par cette expérience entre 10 et 25 ans, assez rarement après 30 ans.⁴⁰

38 Voir Lc. 22.32. D'après quelques traductions, Jésus aurait dit à Pierre : « Toi quand tu seras converti, affermis des frères ». Certains en ont conclu que Pierre jusqu'alors n'était pas encore converti, ce qui est faux, car dans le même entretien Jésus dit à l'apôtre qu'il n'a pas besoin d'être purifié des pieds à la tête pour être en communion avec lui (Jn. 13.10). Cependant Pierre après s'être engagé sur une mauvaise voie, devait faire demi-tour et revenir à Dieu.

39 Voir en particulier W. James, *L'Expérience Religieuse*. R. Allier, *La Psychologie de la conversion chez les peuples primitifs*.

40 Voir Berkhof, *Systematic Theology*, Grand Rapids 1946, p. 489.

Par la force des choses cependant, leurs investigations portent sur les phénomènes et les explications qu'on peut leur donner sur le plan naturel, et risquent de mettre entre parenthèses le rôle du Saint-Esprit.

Questions :

9. **Qu'est-ce que la conversion ?**

.....
.....

10. **Quelle nuance y a-t-il entre la conversion et la régénération ?**

.....
.....
.....

11. **Quelle est la différence entre la conversion et la correction du comportement ?**

.....
.....
.....
.....

12. **Est-ce que la conversion est instantanée ou bien prend-t-elle du temps à se réaliser ?
Expliquez votre réponse.**

.....
.....
.....
.....

13. **L'Apôtre Paul a dit que désormais nous ne connaissons personne « selon la chair » et que celui qui est en Christ est « une nouvelle création ». Lisez 2 Cor. 5.14-18.**

a. Expliquez ce qui change lorsqu'on est en Christ.

.....
.....
.....
.....
.....

- b. Qu'est-ce que cela implique dans mes relations avec les frères et les sœurs que je connais ?

.....

.....

.....

.....

.....

- c. Qu'est-ce que cela implique dans mes relations avec les nouveaux croyants en Christ ?

.....

.....

.....

.....

14. Remplissez le tableau ci-dessous :

- a. Écrivez chaque terme suivant devant la définition qui y correspond : régénération, **conversion, adoption, croissance spirituelle, correction.**

Terme	Définition	Référence
	Devenir un fils de Dieu et membre de sa famille	
	Discipline de la part de Dieu, appliqué à fin de nous faire croître dans notre foi et relation avec lui	
	Expérimenter une nouvelle naissance qui change notre vieille nature du péché pour la nouvelle nature de sainteté	
	Processus d'abandonner les anciens pensées, actes et attitudes, en devenant de plus en plus mûr et stable	
	L'acte de croire en Jésus comme Seigneur et Sauveur qui marque un changement d'orientation (un demi-tour).	

- b. Écrivez chaque référence suivante après la définition qui y correspond : Rom. 8.15-16 (Jean 1.12), 2 Pierre 3.18, 2 Cor. 5.17, 1 Thes. 1.9, Hébreux 12.5-11.

Leçon 7 : Le Baptême du Saint-Esprit

Dès que quelqu'un est né de nouveau, le Saint-Esprit vient habiter en lui. « Si quelqu'un n'a pas l'Esprit du Christ, il ne lui appartient pas » (Rom. 8.9). L'Écriture emploie les expressions « recevoir le Saint-Esprit » ou « être baptisé du Saint-Esprit », ce qui signifie tout à la fois être plongé dans l'Esprit et être purifié par lui. Sept textes bibliques nous parlent de cette expérience dans ces termes précis, et comme ils donnent lieu à bien des controverses, nous allons d'abord les examiner, puis en tirer les conclusions qui s'imposent.

D'abord Jean-Baptiste en comparant son ministère à celui de Jésus déclare : « Moi je vous baptise d'eau, lui vous baptisera du Saint-Esprit ». Cette parole se trouve au début de chacun des quatre Évangiles.⁴¹

Jésus lui-même a repris les mêmes termes au moment de son ascension : « Jean a baptisé d'eau, mais vous, vous serez baptisés du Saint-Esprit dans peu de jours » (Act. 1.5 - litt. « dans le Saint-Esprit »). Pierre a cité ces paroles à propos de Corneille (Act. 11.16). Enfin l'apôtre Paul écrit aux Corinthiens : « Nous avons tous été baptisés dans un seul Esprit pour former un seul corps » (1 Cor. 12.13).

Il résulte de ces textes que l'expérience du baptême de l'Esprit n'était pas possible sous l'Ancienne Alliance, ni même pour les disciples avant la Pentecôte. Certes l'Esprit était à l'œuvre parmi les Israélites des temps anciens. Le peuple dans son ensemble bénéficiait de cette action : « Dieu mettait au milieu d'eux son Esprit-Saint ». « Il leur donnait son bon Esprit pour leur accorder du discernement » (És. 63.11 ; Néh. 9.20). Certains personnages étaient plus que d'autres les organes du Saint-Esprit, en premier lieu les prophètes qui grâce à lui, étaient remplis de force pour annoncer un message divin (Mich. 3.8), et qui pouvaient dire comme David que l'Esprit de l'Éternel parlait par eux (2 S. 23.2). Des artistes comme Betsaléel (Ex. 35.30-31), des chefs comme Josué (Nb. 27.18), des guerriers comme Jephthé (Jg. 11.29), des rois comme Saül (1 S. 10.6) n'ont exercé leurs fonctions que par le secours que l'Esprit leur accordait. Mais ils ne jouissaient pas, semble-t-il, de la présence permanente de l'hôte divin qui les saisissait à l'occasion (Jg. 14.6, 19 ; 15.14. Il y a littéralement : « L'Esprit sauta sur Samson »), mais pouvait aussi s'écarter d'eux (1 S. 16.14). Même Jean-Baptiste, « rempli de l'Esprit dès le sein de sa mère » (Lc. 1.15) ne bénéficiait pas encore des avantages que la Nouvelle Alliance nous garantit, puisque « le plus petit dans le royaume des cieux est plus grand que lui » (Mt. 11.11). Les apôtres avaient un privilège que beaucoup de prophètes et de rois auraient pu leur envier, puisque le Messie était avec eux (Lc. 10.24). Mais l'habitation permanente du Saint-Esprit ne leur était que promise pendant le ministère terrestre de Jésus (« Le Père vous donnera (au futur) un autre Consolateur, l'Esprit de vérité qui demeure auprès de vous (par la présence de Jésus) et qui sera en vous » Jn. 14.16-17). Au moment de l'Ascension, ils devaient encore attendre le baptême de l'Esprit (Act. 1.5). Tant que Jésus n'avait pas été glorifié, on pouvait dire que

⁴¹ Mt. 3.11 ; Mc. 1.8 ; Lc. 3.16 ; Jn. 1.26, 33. Le texte porte littéralement : « Il vous baptisera dans le Saint-Esprit », sauf dans quelques bons manuscrits de Marc où la préposition manque. Mais la préposition grecque « dans » peut souvent indiquer le moyen dont on se sert pour accomplir une action. Pour l'autre membre de phrase, nous lisons tantôt « dans l'eau », tantôt « d'eau » (sans préposition en grec), selon les divers Évangiles, avec des variantes dans les manuscrits. Il serait pédant de vouloir tirer des conclusions théologiques de ces nuances dans l'expression.

« L'Esprit n'était pas encore » (Jn.7.39). Bien sûr, il existait, puisqu'il est Dieu et qu'il est éternel, mais sa présence est tellement plus marquée depuis la Pentecôte, que son action antérieure apparaît, en comparaison, comme presque inexistante.

Le jour de la Pentecôte, tous les croyants - étaient-ils cent vingt ? (Act. 1.15) étaient-ils cinq cents ?⁴² - reçurent l'Esprit qui leur avait été promis. Cette expérience n'était pas pour eux seuls, mais « pour eux et leurs enfants et pour tous ceux qui étaient au loin, en aussi grand nombre que le Seigneur Dieu les appellerait » (Act. 2.39). Le centenaire Corneille, sans être baptisé d'eau, sans imposition des mains, a reçu le baptême de l'Esprit au même titre que les disciples avant lui (Act. 10.44 ; 11.15-16).

Questions :

1. Quels textes parlent de baptême dans l'Esprit ?

.....

2. Depuis quand cette expérience est-elle possible ?

.....

D'après l'apôtre Jean, la seule condition pour recevoir cette grâce, c'est de croire en Jésus (Jn.7.39). Et Paul déclare : « Nous avons tous été baptisés dans un seul Esprit pour être un seul corps » (1Cor. 12.13). Le signe de ce baptême n'est pas le parler en langues, car dans le même chapitre il ajoute : « Tous parlent-ils en langues ? ».⁴³

Mais il indique le critère par lequel nous pouvons reconnaître que nous avons reçu l'Esprit : « Nul, s'il parle par l'Esprit de Dieu, ne dit : Jésus est anathème ! et nul ne peut dire : Jésus est le Seigneur ! si ce n'est par le Saint-Esprit » (1 Cor. 12.3). Certes, n'importe qui peut répéter les syllabes : Jésus est le Seigneur ! « Ceux qui disent : Seigneur, Seigneur, n'entreront pas tous dans le royaume des cieux » (Mt.7.21). Mais si quelqu'un a vraiment reconnu en Jésus-Christ le Seigneur de sa vie, s'il est prêt à se soumettre à lui sans réserve, il peut être rassuré. Une telle attitude prouve qu'il a reçu le Saint-Esprit. C'est pourquoi nous parlons de cette doctrine en rapport avec la régénération. Car les textes que nous avons cités nous permettent de conclure que depuis la Pentecôte tous ceux qui sont nés de nouveau reçoivent le Saint-Esprit au moment de leur nouvelle naissance. C'est d'ailleurs normal. Nés de l'Esprit, comment pourrions-nous vivre, si ce n'est par l'Esprit ?

Le parallèle entre le baptême d'eau et le baptême de l'Esprit, établi dans six des sept textes qui nous parlent de cette expérience, nous oriente dans le même sens.

⁴² Cor. 15.6. Il n'y a rien d'invraisemblable, au contraire, à ce que les disciples qui n'étaient pas à Jérusalem entre l'Ascension et la Pentecôte aient été présents au moment de la fête.

⁴³ 1 Cor. 12.30. Certains frères pentecôtistes ou charismatiques introduisent là une distinction subtile. Paul ne voudrait pas exclure que ces gens aient parlé en langues au moment de leur baptême du Saint-Esprit ; mais il laisserait entendre que tous ne continuaient pas à bénéficier de ce don dans la suite. On voit que cette explication est destinée à faire cadrer envers et contre tout l'Écriture avec une théorie préconçue.

Voir à ce sujet, Aril Edvarsen, *Les Dons spirituels*, traduction Guillaume, Miami 1979, chap. 12 p. 154-155.

Le baptême d'eau est un rite de purification. On se baigne dans l'eau pour se nettoyer. Le baptême symbolise donc le lavage de nos souillures, le pardon de nos fautes (Mc. 1.4 ; Actes 22.16). Certes il n'effectue pas cette délivrance. On peut recevoir le pardon sans baptême, comme la pécheresse chez Simon le Pharisien ou le brigand sur la croix (Lc. 7.47-48 ; 23.43). On peut être baptisé à n'importe quel âge et avec n'importe quelle quantité d'eau sans être sauvé, comme Simon le magicien (Actes 8.13, 18-23). Celui qui est baptisé du Saint-Esprit est réellement lavé de son péché, puisqu'il a cru à la valeur rédemptrice de la mort de Jésus.⁴⁴

Le baptême d'eau représente notre union avec le Christ dans sa mort et sa résurrection. Nous montrons notre désir d'ensevelir notre vie passée pour ressurgir en vue d'une existence nouvelle (Rom. 6.4). Ce symbole apparaît dans une immersion, mais l'idée est retenue aussi par ceux qui préconisent l'aspersion.⁴⁵ Bien entendu le baptême d'eau n'opère pas ce processus. Mais le Saint-Esprit, comme nous l'avons vu dans le paragraphe sur la nature de la régénération, nous permet effectivement d'abolir notre passé et de commencer une vie nouvelle.

Enfin le baptême est dans toutes les Églises, quelle que soit leur pratique baptismale, une cérémonie d'introduction dans la communauté. On devient membre de l'Église locale en recevant le baptême. L'on a pu se demander si déjà Jean-Baptiste avait cet aspect en vue. Un non-juif qui aujourd'hui veut se faire incorporer au peuple de l'alliance doit, avant même d'être circoncis, passer par une immersion complète, pour franchir la Mer Rouge qu'un Israélite de naissance a franchie dans la personne de ses ancêtres (Comparez 1 Cor. 10.2 « Nos pères ont tous été baptisés en Moïse dans la nuée et dans la mer »). Cet usage est bien attesté dès la fin du 1^{er} siècle de notre ère, et il est fort possible qu'il ait déjà été pratiqué du temps de Jean-Baptiste.⁴⁶ Évidemment, être membre d'une communauté locale ne signifie pas nécessairement qu'on est membre du corps du Christ. C'est en étant baptisés du Saint-Esprit que nous sommes agrégés à ce corps (1 Cor. 12.13).

Ainsi donc à tous égards nous pouvons dire que le baptême du Saint-Esprit effectue ce que le baptême d'eau représente. Et à chaque fois il s'agit d'une grâce dispensée qui se situe tout au début de la vie chrétienne, et non pas d'une bénédiction supplémentaire qui serait accordée après coup. Tout cela nous confirme dans l'idée que sous la Nouvelle Alliance le baptême du Saint-Esprit coïncide avec la régénération.

44 On peut hésiter sur l'adjonction relative au feu que nous trouvons dans les paroles de Jean-Baptiste. « Il vous baptisera d'Esprit saint et de feu » (Mt. 3.11 ; Lc. 3.16). Certains y voient une allusion au feu du jugement. Jésus baptiserait les uns du Saint-Esprit, les autres de feu. D'autres voient dans le feu un élément purificateur plus efficace que l'eau, en sorte que le baptême de feu soulignerait un des aspects du baptême de l'Esprit. Il n'est pas nécessaire ici de trancher la question.

45 Voir Luther, *Petit Catéchisme*, Sacrement du Baptême. « Que signifie ce baptême d'eau ? Il signifie que le vieil Adam qui est en nous doit être noyé dans une repentance et une pénitence de tous les jours, qu'il doit mourir avec tous les pêches et les convoitises mauvaises, et que, tous les jours aussi, doit émerger et ressusciter un homme nouveau qui vive éternellement dans la justice et la pureté devant Dieu » (Trad. Junot, M. Luther *Œuvres*, Tome 7, Genève 1962, p. 180).

46 Cela cadrerait bien avec sa déclaration : « N'imaginez pas pouvoir dire : Nous avons Abraham pour Père ! » (Mat. 3.9). En vue du royaume des cieux qui était proche, les Israélites devaient reconnaître qu'ils n'étaient pas prêts et qu'ils avaient besoin de se faire baptiser comme les derniers des païens pour être incorporés au peuple du royaume.

Questions :

3. Quels sont les signes d’avoir été baptisé dans le Saint-Esprit ?

.....

.....

.....

.....

.....

4. Quelle en est la signification ?

.....

.....

.....

.....

.....

5. Résumez ce qui se passe dans la vie d’une personne quand Dieu la sauve :

.....

.....

.....

.....

.....

6. Lisez Romains 6.1-12 (et comparez avec 8.9-11).

a. Quels indices dans ces versets nous montrent qu’ils s’appliquent au baptême du Saint-Esprit et non pas seulement au baptême d’eau ?

.....

.....

.....

.....

b. Qu’apprenons-nous du baptême dans ces textes ?

.....

.....

.....

.....

.....

7. Quels indices de la présence du Saint-Esprit avez-vous remarqué dans votre vie et celle des croyants en Jésus autour de vous ?

.....

8. **Lisez Éphésiens 4.1-7. Dans les versets 4-6, nous trouvons une liste de réalités spirituelles communes à tout croyant en Jésus-Christ.**

- a. Quelle lumière cette leçon donne-t-elle à votre compréhension aux deux réalités suivantes ? « Il y a un seul Esprit. » « Il y a un seul baptême. »

- b. A la lumière des versets 1-7, qu'est-ce que ces deux réalités impliquent dans nos relations les uns envers les autres en Christ ?

9. **Un nouveau chrétien ne comprend pas l'importance de la présence du Saint-Esprit dans sa vie. Comment la lui expliquer et l'encourager à marcher dans l'Esprit ?**

Pour aller plus loin

La doctrine de l'opération du Saint-Esprit dans la vie du croyant aujourd'hui, l'emploi du terme baptême dans le Saint-Esprit, et le signe du parler en langues sont compris de façons divergentes par différentes communautés évangéliques. Comme la Bible ne donne pas beaucoup de directives dans ce domaine, il faut donner un sens à l'expérience des premiers chrétiens et puis en tirer des applications pour nous-même aujourd'hui. Tous ne tirent pas les mêmes conclusions de leurs recherches, mais nous servons tous un même Maître et une même Eglise. Et le Seigneur appelle chacun à la fois à vivre selon ses convictions et à considérer son frère ou sœur supérieur à lui-même.

Dans cet esprit d'humilité et de soumission devant la parole du Seigneur et de reconnaissance devant la diversité son Eglise, nous présentons deux interprétations différentes du baptême dans le Saint-Esprit et de l'importance du parler en langues comme signe de ce baptême. Les deux

auteurs sont d'accord sur l'essentiel de la section précédente, notamment, que chaque croyant au moment de la nouvelle naissance reçoit le Saint-Esprit qui le baptise en Christ selon 1 Cor 12.13. Le premier s'agit de Jules Marcel Nicole qui donne cette explication dans une note dans son chapitre « Le Salut » qui est reproduit dans ce cours. Il représente la perspective réformée. La perspective pentecôtiste est tirée de l'ouvrage *Les doctrines de la Bible*, (Editions Vida, Deerfield, USA, 1997) de Willam W. Menzies et Stanley M. Horton. Il existe bien des variations de chaque perspective et des positions intermédiaires.⁽¹⁾ Ni l'un ni l'autre ne représente la position du programme « Progressons ensemble. » Mais nous les présentons pour aider le lecteur à comprendre des tendances évangéliques principales.⁴⁷

Une perspective réformée sur le baptême du Saint-Esprit Jules M. Nicole

Comme cependant cette doctrine (du baptême du Saint-Esprit) est contestée par plusieurs, en particulier par la plupart des groupements pentecôtistes et charismatiques, nous allons brièvement examiner les arguments que ceux-ci avancent sur la question.⁴⁸

Ils allèguent que Jésus, conçu et né de l'Esprit, a vu l'Esprit descendre sur lui lors de son baptême, 30 ans après sa naissance (Mat. 3.16). Cette expérience du Sauveur est unique en son genre et ne peut pas être assimilée à ce qui nous arrive. Il n'est d'ailleurs dit nulle part que Jésus ait reçu le Saint-Esprit à ce moment-là. Pendant ses années obscures, par la force des choses, il était un avec l'Esprit comme avec le Père. La descente de la colombe était l'attestation visible de la mise à part du Fils en vue de son ministère.

On fait valoir aussi que les disciples de Jésus ont été d'abord gagnés à leur Maître pendant son ministère et baptisés du Saint-Esprit seulement plus tard. A cela il faut répondre qu'avant la Pentecôte, les croyants étaient dans une situation différente de la nôtre, où l'Esprit agissait

47 Nous pouvons retrouver les racines des divers points de vue courant concernant l'action du Saint-Esprit dans la vie du croyant en étudiant l'histoire du mouvement de sanctification wesleyen, dont les origines remontent à la tradition anglicane du dix-huitième siècle. Le mouvement de sanctification wesleyen prône le travail du Saint-Esprit qui consiste à purifier le cœur du croyant, ce qui lui permet de vivre en obéissance à Dieu.

Il y a un verset clef souvent cité par les adhérents de la tradition wesleyenne de sanctification au sujet du baptême du Saint-Esprit. Il s'agit de Matt. 3.11-12, « Moi, je vous baptise d'eau en vue de la repentance, mais celui qui vient après moi est plus puissant que moi et je ne suis pas digne de porter ses sandales. Lui, il vous baptisera du Saint-Esprit et de feu. Il a sa pelle à la main ; il nettoiera son aire de battage et il amassera son blé dans le grenier, mais il brûlera la paille dans un feu qui ne s'éteint pas. »

Il existe au moins trois positions diverses parmi les docteurs du mouvement wesleyen de sanctification. (1) Les docteurs « suppressionnistes » comprennent que le baptême du Saint-Esprit a lieu au moment du salut ; à partir de ce moment, ils enseignent que le croyant est fortifié pour pouvoir résister à (ou « supprimer ») ses pulsions pécheresses. Ce point de vue est partagé par la communauté de Keswick. (2) Les docteurs de la « deuxième bénédiction » parlent d'une œuvre de grâce distincte, après le moment du salut, par laquelle le Saint-Esprit habite le croyant et le purifie du penchant au péché. L'Eglise du Nazaréen, et d'autres églises méthodistes, adhère à cette position. (3) Enfin, les docteurs dans la tradition Pentecôtiste de sanctification enseignent qu'il y a au moins trois œuvres de grâce disponibles pour le croyant : une première œuvre a lieu au moment du salut, lorsque l'Esprit Saint entre dans la vie du croyant ; une deuxième œuvre du Saint-Esprit « sanctifie » ou purifie son cœur ; une troisième œuvre de grâce a lieu lorsque le Saint-Esprit lui accorde des dons de l'Esprit, dont le parler en langues, la guérison, etc. Ceci est la position de la Pentecostal Holiness Church. (Notez que d'autres branches du mouvement, y compris la dénomination Assemblée de Dieu, ne mettent l'accent ni sur l'œuvre de sanctification du Saint-Esprit ni sur une deuxième bénédiction lorsqu'ils parlent du baptême dans le Saint-Esprit mais plutôt sur la puissance qui accompagne les dons spirituels.)

48 Voir par exemple Aril Edvarson, *Les dons spirituels*, trad. par J.C. Guillaume, Miami 1979, Chap. 3, p. 27-36 (Éd. Vida 208 pages).

autrement qu'il ne le fait maintenant. Nous n'avons donc pas le droit de vouloir modeler notre cheminement sur le leur.

Dans le livre des Actes, nous lisons que des Samaritains ont cru et ont été baptisés d'eau par le ministère de Philippe, mais qu'il a fallu l'intervention de Pierre et de Jean pour qu'ils reçoivent le Saint-Esprit (Act. 8.12, 15-17). Pour justifier ce déroulement, on peut avancer deux explications qui ne sont pas forcément exclusives l'une de l'autre.

D'une part, Jésus avait donné les clés du royaume des cieux à Pierre (Mat. 16.19). En conséquence celui-ci a ouvert le royaume aux Juifs par sa prédication du jour de Pentecôte et aux païens en allant chez Corneille.⁴⁹ Or les Samaritains n'étaient ni juifs, ni païens. Ainsi beaucoup d'interprètes admettent-ils que l'intervention de Pierre était nécessaire pour qu'ils entrent en pleine possession du salut. Mais maintenant que la porte est ouverte à tous, un tel cas ne pourrait plus se produire.

D'autres interprètes ont signalé que parmi les Samaritains dont il est question dans ce chapitre, il y avait Simon le magicien, qui lui aussi a cru et reçu le baptême, alors qu'en fait il était resté tout à fait étranger à l'Évangile (Act. 8.13, 18-23). Les Samaritains, avant la venue de Pierre et de Jean, pouvaient n'avoir qu'une foi superficielle. Peut-être ont-ils « cru à Philippe » (Act. 8.12), plus qu'au Christ lui-même. Ils auraient donc eu besoin de faire un pas de plus pour avoir vraiment la foi qui sauve.

Quoi qu'il en soit, un épisode occasionnel ne peut pas être invoqué pour contredire une règle générale bien établie dans l'Écriture.

Le cas des disciples d'Éphèse (Act.19.1-7) est encore plus facile à expliquer. Dès le premier contact, Paul s'est rendu compte qu'ils n'étaient pas au point. C'étaient des adeptes de Jean-Baptiste,⁵⁰ qui ignoraient même qu'il y ait un Saint-Esprit, et qui semblent avoir manqué d'informations sur Jésus, puisque Paul leur en donne. On ne peut donc aucunement les assimiler à des chrétiens nés de nouveau.⁵¹

Enfin les pentecôtistes et charismatiques font appel à l'expérience quotidienne. N'arrive-t-il pas que des gens se convertissent, mais restent ignorants de l'action du Saint-Esprit ? N'ont-ils pas besoin de faire une seconde expérience, par laquelle ils s'ouvrent à lui, ce qui amène une réorientation radicale de leur vie chrétienne ? N'ont-ils pas lieu de se réjouir du changement intervenu en eux-mêmes, depuis qu'ils ont fait ce pas ?

Évidemment, ce qui est arrivé à tel ou tel croyant ne saurait être une norme. Nous devons marcher d'après les indications de l'Écriture, et à leur lumière interpréter nos expériences.

Ceci dit, il est indéniable que trop de chrétiens ont une vie spirituelle déficiente, qu'ils ne se rendent pas compte de ce que le Saint-Esprit peut faire en eux, et qu'ils ont bien besoin de lui donner, dans leur vie, le rôle qu'il doit avoir. Alléluia pour ceux qui sortent enrichis d'une crise

⁴⁹ Pierre insiste, lors de la conférence de Jérusalem, sur le fait que selon le choix de Dieu, les païens ont entendu la parole par sa bouche (Act. 15.7), bien qu'il ait été plutôt l'apôtre des circoncis, et Paul celui des incirconcis (Gal. 2.7-8). Mais pour le premier contact, il fallait que Pierre ouvre la porte.

⁵⁰ Non pas nécessairement qu'ils aient connu personnellement le Précurseur ; mais il semble, d'après ce passage, que les disciples de Jean aient continué à recruter des adeptes jusqu'en Asie Mineure.

⁵¹ L'interprétation selon laquelle ils auraient été des chrétiens authentiques, ayant l'Esprit du Christ (Rom. 8.9) mais, auxquels une seconde expérience, celle du baptême de l'Esprit, aurait manqué n'est pas soutenable, ni dans leur cas, ni dans celui des croyants de Samarie ; car ce qui nous est dit, c'est qu'ils n'avaient pas reçu le Saint-Esprit (Act. 19.2 ; comparez 8.15).

de ce genre. Mais c'est une regrettable erreur de vocabulaire d'appeler baptême de l'Esprit une semblable crise. Quand une expression est employée dans la Bible, il faut lui laisser le sens que la Bible lui donne. Nous ne voulons pas chercher une querelle de mots à des frères qui ont reçu une bénédiction réelle et qui lui appliquent un nom inexact. Mais une erreur de langage recèle presque fatalement une erreur de pensée, et dans un ouvrage de doctrine, nous avons le devoir d'être précis. C'est faux d'imaginer deux catégories de chrétiens, les uns baptisés du Saint-Esprit, les autres non. Ce qui est vrai, comme nous le verrons plus bas, c'est que certains chrétiens sont remplis de l'Esprit et d'autres pas. D'ailleurs dans ce domaine nous avons tous à faire des progrès. Il y a entre nous, non une différence de nature, mais une différence de degré. Une seconde expérience peut être bienfaisante, à la condition qu'elle ne nous empêche pas d'en faire une troisième, une quatrième et ainsi de suite.

Une perspective pentecôtiste

William W. Menzis et Stanley M. Horton

Le baptême dans le Saint-Esprit

Tous les croyants devraient ardemment désirer et rechercher cette promesse du Père à laquelle ils ont tous droit, à savoir le baptême dans le Saint-Esprit, selon le commandement du Seigneur Jésus-Christ. C'était l'expérience courante des chrétiens de l'Eglise primitive. Il est accompagné d'un revêtement de puissance pour la vie et le service, et de la distribution des dons en vue de leur exercice dans l'œuvre du service (Lc. 24.49 ; Ac. 1.4,8 ; 1Cor 12.1-31). Cette expérience est distincte et subséquente à l'expérience de la nouvelle naissance (Ac. 8.12-17 ; 10 :44-46 ; 11.14-16 ; 15.7-9) ; Avec le baptême dans le Saint-Esprit viennent des expériences telles que celle de la plénitude débordante de l'Esprit (Jn. 7.37-39 ; Ac. 4.8), un respect plus profond pour Dieu (Ac.2.43 ; Hébr. 12.28), une consécration plus grande à Dieu et un engagement plus entier à Son œuvre (Ac. 2.42), et un amour pour Christ plus actif, ainsi qu'à l'égard de Sa Parole et de ceux qui se perdent (Mc 16.20)

Ce que le Père a promis

Le ministère du Saint-Esprit dans la vie du croyant est à la fois riche et varié. Bien qu'il travaille d'abord de façon profondément intérieure et personnelle, le Saint-Esprit s'attache néanmoins à développer ce qui touche à l'expression de la vie chrétienne, se préoccupant donc aussi de ce qui est extérieur. Le but du baptême dans le Saint-Esprit n'est pas en premier lieu le développement de la sainteté du chrétien, bien qu'il puisse et doive y contribuer largement, mais plutôt de le revêtir pour le service. Jésus a dit aux hommes et aux femmes réunis dans la chambre haute : « Et voici : j'enverrai sur vous ce que mon Père a promis, mais vous, restez dans la ville, jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la puissance d'en haut » (Lc.24 :49). A une autre occasion, « comme il se trouvait avec eux, il leur recommanda de ne pas s'éloigner de Jérusalem, mais d'attendre la promesse du Père dont, leur dit-il, vous m'avez entendu parler ; car Jean a baptisé d'eau, mais vous, dans peu de jours, vous serez baptisés d'Esprit-Saint » (Ac. 1.4-5). Puis, juste avant de remonter vers le Père, il dit : « Mais vous recevrez une puissance, celle du Saint-Esprit survenant sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre » (Ac. 1.8).

Remarquez que cette promesse a été faite à des disciples vivant déjà dans une proche communion avec Christ. Leurs noms étaient déjà inscrits dans le ciel (Lc. 10.20). « Ils étaient lavés devant Dieu, ayant reçu un bain spirituel à travers la Parole de Christ » (Jn. 13.10 ; 51.3). Depuis le jour de la résurrection de Christ, ils étaient devenus le peuple de la nouvelle alliance, l'église, l'ancienne alliance ayant été abolie au Calvaire (Eph. 2.15). Selon Hébreux 9.15-17, la mort de Christ a instauré la nouvelle alliance. Dans Actes 1.8, l'accent est mis sur la puissance en vue du service, non pas sur la régénération, ni sur la sanctification. Nous pouvons en conclure

qu'un croyant peut être régénéré, un authentique saint, sans pour autant jouir du baptême de l'Esprit et de son onction pour le service, tel que Jésus l'a promis aux croyants....

Les moyens nécessaires et la puissance pour le service viennent par les dons de l'Esprit. Mais les dons de l'Esprit doivent être distingués du don de l'Esprit. Le baptême de l'Esprit était nécessaire avant que les disciples ne quittent Jérusalem ou même qu'ils commencent d'accomplir la Grande Mission.

Ils avaient besoin de puissance, et le nom même du Saint-Esprit est lié à la puissance. Il est venu en tant que Don et en tant que Puissance. Il est Lui-même les prémices de la moisson finale, étant venu commencer une œuvre qui rassemblera « des hommes de toute tribu, de toute langue, de tout peuple et de toute nation » autour du trône (Apoc. 5.9). Le même baptême dans l'Esprit a été reçu par d'autres dans au moins quatre autres occasions dans les Actes... et par d'autres encore plus tard, comme l'indique Tite 3.5....

Ephésiens 1.13 précise que l'on est scellé après avoir cru. Cela ne signifie pas que nous devons la propriété de Dieu par le fait de ce sceau. Nous Lui appartenons dès l'instant où nous répondons par la foi à la grâce de Dieu par le sang de Jésus. Le sceau est donc la reconnaissance de la propriété. Comme le sceau qui était toujours tangible ou visible afin que tous le voient, le baptême dans le Saint-Esprit avec le signe de parler en d'autres langues correspond à l'image du sceau du Nouveau Testament.

1 Corinthiens 12.13 est un autre passage important. « Car c'est dans un seul Esprit que nous tous, pour former un seul Corps, avons été baptisés, soit Juifs, soit grecs, soit esclaves, soit libres, et nous avons tous été abreuvés d'un seul Esprit ». La préposition « dans » (grec « en ») signifie en fait clairement « par » dans tous les autres versets en rapport avec le Saint-Esprit dans ce chapitre. Jean-Baptiste déclara que Jésus est Celui qui baptise dans le Saint-Esprit (Matt. 3.11 ; Mc. 1.8 ; Lc.3.16 ; Jn. 1.33). Paul dit tout aussi clairement que c'est le Saint-Esprit qui nous baptise en Christ, c'est-à-dire dans le corps de Christ (1Cor 12.13 ; Gal.3.27). Ces deux baptêmes sont clairement distincts. Le Saint-Esprit nous baptise tout d'abord dans le corps de Christ, puis Jésus nous baptise dans le Saint-Esprit....

Le signe physique initial du baptême dans le Saint-Esprit

Comment quelqu'un peut-il savoir qu'il a été baptisé dans le Saint-Esprit ? La question est importante. Bien sûr, il devrait y avoir des preuves évidentes dans la vie d'une personne qui manifestent une vie saisie par le Saint-Esprit. Toutefois, la question présente ne concerne pas tant les résultats à long terme que le besoin d'un témoignage immédiat et évident qui authentifie l'expérience. Dieu a-t-Il pourvu à une telle preuve ?....

Si l'on réunit tous les exemples d'effusions de l'Esprit du Livre des Actes, il ressort comme une évidence flagrante que les langues étaient le signe, la preuve physique initiale de la réception de l'Esprit. Puisque nous reconnaissons au récit historique des Actes une dimension théologique ainsi qu'un rôle de modèle pour l'Eglise d'aujourd'hui, notre conviction selon laquelle ceux qui veulent être remplis de l'Esprit doivent s'attendre au témoignage du parler en d'autres langues par l'Esprit selon qu'Il leur donne de s'exprimer, se trouve être fondée sur un terrain solide.

Questions sur le parler en langues

Un certain nombre de questions surgissent concernant le parler en langues. Certaines méritent ici une attention particulière :

1. La doctrine peut-elle être solide sans s'appuyer sur des affirmations déclaratives ?

Bien que la doctrine ne puisse pas être fondée sur des fragments isolés de textes de l'Écriture, elle peut être fondée sur des vérités clairement sous-entendues. La doctrine de la Trinité n'est pas

fondée sur des affirmations déclaratives, mais sur une comparaison de passages de l'Écriture relatifs à la Divinité. Comme la doctrine de la Trinité, celle des langues comme signe du baptême dans le Saint-Esprit se fonde sur des passages substantiels de l'Écriture traitant de ce sujet.

2. Le parler en langues est-il un phénomène qui n'appartenait qu'à la période apostolique ?

Il n'y a rien dans l'Écriture qui laisse supposer que le parler en langues ait été réservé à la période apostolique ou jusqu'à l'achèvement du canon du Nouveau Testament. Quand Paul écrivit que les langues cesseraient (1Cor 13.8), il a précisé quand cela arriverait : « Quand ce qui est parfait sera venu, ce qui est partiel sera aboli » (1Cor 12.10). Il indique aussi que quand les langues cesseront, la connaissance et les prophéties seront aussi abolies (1Cor 13.8). Le contexte des propos de Paul montre clairement que le temps où des choses telles que la connaissance et la prophétie changeront de sens ; Jusqu'alors, les paroles de Jésus ont toujours cours : « Voici les signes qui accompagneront ceux qui auront cru : ...ils parleront de nouvelles langues » (Mc. 16.17).

3. Quand Paul demande : « Tous parlent-ils en langues ? » (1Cor 12.30), la forme même de cette question n'appelle-t-elle pas une réponse négative ?

Pour comprendre la question de Paul, il est nécessaire de reconnaître les diverses fonctions du parler en langues. Le parler en langues est le signe initial du baptême dans l'Esprit (Ac. 10.46 ; 11.15). Parler ou prier en langues en privé contribue à l'édification personnelle (1Cor 14.2,4). Et parler en langues dans l'assemblée, accompagné de l'interprétation des langues, est pour l'édification de l'église (1Cor 14.5).

Il n'y a pas de contradiction entre le désir de Paul que tous parlent en langues (1Cor 14.5) et la question présente de savoir si tous le font effectivement. Dès le moment de leur baptême dans l'Esprit, tous les croyants commencent à parler en langues et peuvent continuer de le faire dans leur culte personnel pour leur propre édification. Mais tous ne sont cependant pas les instruments par lesquels le Saint-Esprit se manifestera par les langues et l'interprétation dans l'assemblée. Dans l'assemblée, le Saint-Esprit distribue les manifestations « à chacun en particulier comme il veut » (1Cor. 12.11). Ces deux affirmations de Paul ne sont pas contradictoires mais complémentaires.

4. Pourquoi y a-t-il eu certaines périodes de l'histoire de l'église pendant lesquelles ce phénomène semble avoir été absent ?

Le fait est qu'il arrive que quelque doctrine biblique soit délaissée à cause de la négligence. D'ailleurs, les grands réveils spirituels ont souvent été l'occasion du réveil de la doctrine. Par exemple, la doctrine de la justification par la foi était presque totalement perdue jusqu'au temps de la Réforme, où Martin Luther et d'autres remirent l'accent sur cette vérité biblique.... Bien que la réalité du baptême dans le Saint-Esprit et du parler en langues ait fait partie de nombreux réveils au cours de l'histoire de l'Eglise, cette doctrine n'a pas été soulignée autant que dans le réveil de notre siècle.

5. Existe-t-il le danger que les gens recherchent les langues plutôt que le baptême dans le Saint-Esprit lui-même ?

Malheureusement oui, mais l'abus d'une doctrine ne saurait invalider cette doctrine. Les abus et les contrefaçons, plutôt que de réfuter une doctrine, doivent contribuer à mieux établir la doctrine authentique.

6. Le fait de parler en langues n'ouvre-t-il pas la porte à la tentation de l'orgueil spirituel ?

Quand les gens comprennent bien en quoi consiste le baptême dans le Saint-Esprit, ils deviennent plutôt humbles qu'orgueilleux. Les croyants ne sont pas baptisés dans le Saint-Esprit en vertu de leur propre dignité, mais afin d'être fortifiés en vue d'un service accompli dans l'humilité et d'une vie riche de sens.

7. Que peut-on dire concernant ceux qui sont véritablement nés de nouveaux et qui ont accompli de grandes choses pour le Seigneur mais ne parlent pas en langues ?

Il ne fait aucun doute que des croyants consacrés qui ne parlent pas en langues sont habités par l'Esprit et accomplissent de grandes choses pour Dieu. Cependant, en examinant cette question, l'étudiant de la Parole doit décider s'il va fonder la doctrine sur la Parole de Dieu ou sur l'expérience, fut-elle celle de chrétiens très pieux. Parce que la Bible enseigne que tous peuvent parler en langues dans leur culte personnel, sinon dans l'assemblée, chaque croyant doit déterminer s'il va accepter ou rejeter cette grâce à laquelle Dieu a pourvu. L'Écriture montre clairement que les croyants doivent être conscients qu'ils sont pleinement responsables devant Dieu pour eux-mêmes, plutôt que de vouloir évaluer telle ou telle expérience chrétienne sur la base de comparaisons humaines. Paul écrivait : « Nous n'osons pas nous égaler ou nous comparer à quelques-uns de ceux qui se recommandent eux-mêmes. Mais, en mesurant à leur mesure et en se comparant à eux-mêmes, ils manquent d'intelligence » (2Cor 10.12).

Questions relatives aux deux positions:

10. **Quelles sont les différentes définitions du terme « baptême dans le Saint-Esprit » employées dans le monde évangélique aujourd'hui ? Donnez votre propre définition selon votre compréhension du terme comme il est employé dans la Bible. Pensez-vous que la Bible parle de deux baptêmes distincts dans l'expérience du croyant ?**

.....

.....

.....

.....

11. **Y a-t-il des chrétiens qui n'ont pas été baptisés du Saint-Esprit ? Appuyez votre réponse avec au moins deux versets. (ex. Jean 7.39, Rom. 8.9, 1 Cor. 12.13)**

.....

.....

.....

12. **Est-ce que le signe du parler en langues est nécessaire aujourd'hui pour prouver que l'on a reçu le baptême dans la puissance de l'Esprit ? Expliquez votre réponse.**

.....

.....

.....

.....

Leçon 8 : Une vie transformée

A. Les signes de la nouvelle vie

A propos de la justification par la foi, nous avons déjà insisté plus haut sur le témoignage par lequel le Saint-Esprit nous atteste que nous sommes enfants de Dieu (Rom. 8.16 ; Gal. 4.6). C'est le premier signe et le plus important de la nouvelle naissance. Ce témoignage peut cependant être contrecarré par un faux enseignement. Dans les Églises où l'on obscurcit le message du salut par la grâce seule, même ceux qui comptent sur la grâce ont parfois de la peine à se dire certains d'être sauvés. De plus, il peut arriver qu'une faute plus ou moins grave nous amène à douter de notre conversion. Certes le témoignage du Saint-Esprit est toujours clair, mais notre esprit n'est pas toujours disposé à le recevoir. De là parfois des tâtonnements regrettables. La règle pourtant, c'est que nous ayons une joyeuse assurance par l'action de l'Esprit-Saint (Voir aussi 1 Jn. 3.24).

D'autres signes viennent confirmer notre certitude. Nous avons déjà parlé de la confession de foi ailleurs.

Une attitude d'obéissance résulte nécessairement de la vie nouvelle que la régénération inaugure pour nous. « A ceci nous reconnaissons que nous l'avons connu : c'est que nous gardons ses commandements. Celui qui dit : je l'ai connu, et qui ne garde pas ses commandements, est un menteur » (1 Jn. 2.3-4).

Certes, ici sur terre, nul n'est parfait, et il arrive même aux meilleurs de contrevenir aux ordres de Dieu. Mais tous les parents savent que parmi leurs enfants, tous imparfaits, les uns sont obéissants et les autres rebelles. Le croyant né de nouveau garde les commandements, dans ce sens que pour lui la volonté divine est déterminante. Il a le désir de l'accomplir et par le Saint-Esprit il l'accomplit effectivement dans la mesure où il la connaît. Le changement de caractère qui en résulte est pour lui un signe non négligeable de l'expérience initiale qu'il a faite.⁵²

Le commandement du Seigneur, c'est surtout l'amour, en particulier l'amour pour les frères. « Voici mon commandement, dit Jésus, aimez-vous les uns les autres comme moi je vous ai aimés. A ceci tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres » (Jn. 15.12 ; 13.35). Aussi Jean écrit-il : « Nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie, parce que nous aimons les frères » (1 Jn. 3.14). Certes, comme notre obéissance, notre amour est encore déficient. Pourtant il est réel, et d'autant plus concluant qu'avant de nous convertir nous avons trop souvent une secrète aversion vis-à-vis des chrétiens.

Paul déclare : « Ceux qui vivent selon la chair ont les tendances de la chair, tandis que ceux qui vivent selon l'Esprit ont celles de l'Esprit » (Rom.8.5). La prière, la lecture de la Bible, le culte, la communion fraternelle et les autres exigences de la piété, qui pour l'homme irrégénéré engendrent la lassitude et l'ennui, deviennent pour le croyant un besoin qu'il satisfait avec une joie grandissante.

Même les contrariétés et l'opposition que nous rencontrons dans un monde hostile au Christ nous confirment dans notre certitude. Il convient, dans ce domaine, d'éviter certains malentendus. Parfois un chrétien fidèle obtient, comme l'Église de Jérusalem à ses débuts « la faveur de tout le peuple » (Act.2.47). Hélas ! D'autres croyants ont à souffrir, non pas à cause de leur témoignage au Christ, mais par suite de leur mauvais caractère (1 P. 4.15). Pourtant la parole de Jésus doit

⁵² Même si parfois, sa conscience devenue plus délicate le rend plus sensible à ses défaillances. Il peut avoir momentanément l'illusion d'être plus mauvais après qu'avant, mais il ne tarde pas à reconnaître que cela provient du fait qu'il est mieux éclairé, comme le désordre et la saleté apparaissent dans une chambre mondée de soleil.

b. positive.

B. La sanctification

Sanctification : « Le processus par lequel le croyant devient saint ; comme résultat il expérimente une vie changée. » (Butler, 1230)

Le verbe grec « sanctifier » (haguiadzo) veut dire « rendre saint, consacrer, mettre à part, séparer, purifier ». Bibliquement, nous pourrions le définir comme « préparer pour entrer en contact avec Dieu ». Ce verbe et ses dérivations possèdent un sens éthique parce que ce qui n'est pas saint ne peut jamais entrer en contact avec le Dieu saint. C'est là où on a besoin d'être purifié par le sang de Jésus, versé sur la croix, pour être pardonné par Dieu et pouvoir vivre avec lui (Eph. 2.13, Hébr. 9.13-15, Apo. 1.4-6).

La Bible dit que Dieu sanctifie tout élu qui croit en Jésus-Christ, et cela de trois manières distinctes, ou bien à travers trois étapes successives :

- 1) **La sanctification accomplie dans le passé.** Nous sommes lavés de la saleté du péché et rendus spirituellement propre devant Dieu par le sang de Christ. Cela rend possible l'accès à la présence de Dieu comme si nous n'avions jamais été pécheurs. Cela se réfère aussi à la transformation que Dieu opère dans nos cœurs qui cherchent désormais à vivre pour Dieu. C'est une œuvre accomplie par la nouvelle naissance, en même temps que la justification, le baptême de l'Esprit et l'adoption, lorsqu'on croit en Christ. (Hébreux 9.11-15 et 13.11-12)
- 2) **La sanctification progressive dans le présent.** Bien que sanctifié devant Dieu au moment de sa conversion, le croyant commence à cet instant la lutte continuelle pour vivre dans la sainteté jour après jour. Son but est de ressembler progressivement au Christ dans sa pensée, dans ses motivations et dans ses choix et dans ses actions. Il doit toujours lutter contre les ennemis de son âme : les convoitises de son ancienne nature et sa façon de vivre (1 Jean 2.15-17), la pression à se conformer au système du monde, et la tentation du diable et de ses armées. Paul décrit cette lutte en Romains 7.18-23.
Même si le croyant s'égare et succombe à la tentation par moments, il se relève pour poursuivre ce but : ressembler davantage au Christ, grâce au Saint-Esprit de Dieu qui habite en lui. C'est un processus qui continue jusqu'à la mort physique du croyant. (1Thes 4.1-8. Voir aussi Jean 17.17, Rom. 6.19-22, 1Thes 5.20-23, 1Pierre 1.1-2 et 3.13-18.)
- 3) **La sanctification finale : la glorification future.** À la fin des temps, le croyant va entrer dans la présence de l'Éternel ; il sera comme le Christ (1Je 3.2) et il habitera devant son Dieu glorieux, dans un endroit rempli de sa gloire (Apo 21.1-8). Il aura un nouveau corps parfait et glorieux, exempt de tout péché et incorruptible (1Cor 15.40-43 ; 2Cor 5.1-4). En Romains 8.19-23, nous apprenons que la création toute entière languit de voir la révélation de la gloire des enfants de Dieu.

Questions :

1. Lisez Col 3.1-4 et notez ce que le texte nous apprend concernant chaque étape de notre sanctification :

Sanctification dans le passé	Sanctification progressive au présent	Glorification future

2. Pourquoi celui qui est sauvé ne peut-il pas, indépendamment de l'Esprit-Saint, vivre à la gloire de Dieu ? (Romains 7.5-18)

.....

.....

.....

.....

.....

3. Lisez 1 Cor. 3.1-3. Le conflit entre « la chair » et l'esprit n'est pas limité aux chrétiens charnels. Comment le croyant peut-il vivre une vie de sainteté ? Cherchez les versets suivants et remplissez le tableau avec les conseils donnés par la Parole de Dieu :

Les textes bibliques	La façon de vaincre la chair et vivre en sainteté
Rom. 13.14	
1 Cor. 10.13	
Gal. 5.14-26	
Gal. 6.7-10	
Philippiens 3.3-14	

Leçon 9 : Les éléments essentiels de l'évangile*

Introduction : Les quatre essentiels

Nous avons étudié dans une certaine profondeur plusieurs aspects de la doctrine du salut dans les 8 leçons précédentes. Dans cette leçon, nous voulons relever les vérités fondamentales que tout croyant doit comprendre pour accéder à la vie éternelle, croître dans la ressemblance à Christ et se garder de la séduction des hérésies destructrices. Comment présenter l'Évangile du salut en Jésus-Christ de façon simple, mais aussi saine et complète ? Cette leçon est inspirée et adaptée d'une étude de Jim Moore et Colin Smith « Les essentiels de l'Évangile » utilisée avec permission.

Quels sont les éléments essentiels de l'évangile ? Vous pensez donc que c'est l'Évangile que vous prêchez ? Est-ce bien l'ÉVANGILE dispensateur de vie et transformateur de vie que vous prêchez ? Si nous n'enseignons pas les points essentiels de l'évangile, il n'y aura ni de vie ni de transformation.

Quels sont les éléments essentiels et déterminants de l'Évangile qui opèrent une transformation ? Est-ce bien la Parole puissante et vivante de Vie que vous prêchez ? Est-ce bien un Évangile équilibré que vous prêchez ? Placez-vous plus d'accent sur un élément que sur un autre ? Qu'est-ce qui pourrait en résulter si ce n'est pas le cas ?

Quels sont les problèmes spirituels que vous rencontrez le plus souvent chez les croyants ?

1. Un assentiment intellectuel au lieu d'une foi authentique ?
2. Le salut par les œuvres ? (« La propre justice » ; Se fier à ses propres mérites)
3. Un manque d'engagement à la sanctification ? De l'indulgence vis-à-vis du péché ?
4. Pas d'assurance du salut ?
5. Du légalisme ? (L'intolérance, rigidité, la tradition)

Les éléments essentiels de l'Évangile affectent **tous** les différents domaines de la vie :

1. Le salut personnel. Une foi authentique a le pouvoir de nous sauver nous-mêmes de la colère de Dieu (Rom. 1.16).
2. Le témoignage aux non-convertis. Une bonne compréhension de l'Évangile nous gardera de déformer le message aux autres et ainsi les mettre en péril (1Tim 4.16).
3. La croissance spirituelle. C'est par le lait spirituel et pur –les essentiels– que nous pouvons croître en Christ (1 Pierre 2.2).
4. La vie relationnelle. La parole de vérité transforme notre comportement auprès des autres lorsque nous la mettons en pratique et nous gardons de faux raisonnements (Jacques 1.16-27).

Avant de continuer, réfléchissez vous-même à la doctrine du salut que nous venons d'étudier, ainsi qu'à votre façon habituelle de présenter l'Évangile. D'après vous, quels sont les éléments essentiels de l'Évangile ?

- -
- -

A. La mort expiatoire : premier essentiel

Peut-être, nous serions tous d'accord pour dire que la mort expiatoire de Jésus (sa mort sur la croix pour payer pour nos péchés) est le premier des piliers du message de l'Évangile. La mort expiatoire de Christ implique et comprend :

1. La colère de Dieu vis-à-vis du péché.
2. La nature entièrement pécheresse de l'humanité (l'homme naturel).
3. Le Christ comme seul chemin vers le salut.
4. L'efficacité éternelle de son sacrifice.

L'orgueil de l'homme est odieux (ignoble, infâme, méprisable) devant Dieu, et il combat de toutes ses forces sa souveraineté. Le pécheur déshonore Dieu en préférant d'autres choses à Lui. **NOUS GLORIFIONS CE QUE NOUS AIMONS LE PLUS.** C'est naturel ; c'est obligatoire. Et ce que le pécheur aime le plus n'est pas Dieu. Donc le péché n'est pas une petite affaire, parce que ce n'est pas à l'encontre d'un petit Souverain. Le sérieux d'une insulte augmente avec la dignité de celui qui est insulté. Le Psaume 145.3 dit : « L'Éternel est grand et très digne de louange, et sa grandeur est insondable. » Le Créateur de l'univers est infiniment digne de respect, d'admiration et de fidélité. Donc, le refus de l'aimer n'est pas insignifiant - c'est de la trahison.

Jésus Christ, le sacrifice expiatoire qui a pris notre place, n'annule pas seulement la colère de Dieu; il l'absorbe en sa personne et la détourne de nous. La colère de Dieu est juste et sainte - Elle était déchaînée, non retenue. Ne prenez jamais à la légère l'amour de Dieu, ne banalisez pas Son amour. Nous ne serons jamais dans l'admiration et l'adoration de l'amour de Dieu avant de prendre au sérieux notre péché face à la justice et la colère de Dieu contre nous.

Pourtant, Dieu ne se contente pas de manifester sa colère ; il nous prouve son amour. Alors, nous pouvons regarder la souffrance et la mort du Christ et dire avec l'apôtre Jean : Voici en quoi consiste l'amour :

- ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu,
- mais c'est lui qui nous a aimés ;
- aussi a-t-il envoyé son Fils pour apaiser la colère de Dieu contre nous en s'offrant pour nos péchés. (1 Jn. 4.10, Semeur)

Exercices :

1. **La mort expiatoire de Christ implique et comprend la colère de Dieu vis-à-vis du péché. Recherchez les textes bibliques suivants, et résumez la manière dont ils soutiennent l'idée de la gravité du péché et la justice de la colère de Dieu envers le pécheur :**

Verset biblique	Indications de la gravité du péché
Deut. 4.24	
Ésaïe 42.8	
Jérémie 2.13	
Romains 1.18	

Éphésiens 2.3b- 5	
Jacques 4.6-8	

2. Expliquez brièvement comment ces versets démontrent l'amour de Dieu envers nous, les pécheurs : Rom. 3.24-25 ; 1 Pierre 2.24 ; 2 Cor. 5.21

.....

.....

.....

3. Révisez rapidement les versets cités dans la 3^{ème} leçon, « La justification par la grâce », et choisissez-en 2 qui appuient particulièrement la nécessité de la mort du Christ. Puis remplissez le tableau ci-dessous en expliquant l'importance de chaque verset en suivant le modèle :

Référence	Enseignement sur l'importance de la mort du Christ
Rom 3.20-25	<i>Personne ne sera justifié en accomplissant la loi de Dieu Tous sont privés de sa gloire ; mais par la foi en Christ on obtient gratuitement la rédemption grâce au sacrifice de son propre corps.</i>
Eph 2.8-9	

B. La vie ressuscitée : deuxième essentiel

Avez-vous noté aussi l'importance de la résurrection de Jésus-Christ ? Si la mort expiatoire est généralement reconnue comme un point central de l'évangile, ce n'est guère le cas pour la vie ressuscitée. La vie ressuscitée implique et comprend :

1. La transformation de notre cœur par la régénération (nouvelle naissance)
2. L'Esprit qui nous régénère et établit sa demeure en nous
3. La plénitude de l'Esprit et les fruits de l'Esprit
4. La puissance sanctificatrice de l'Esprit.

Exercices :

1. Lisez le résumé de l'enseignement sur la vie ressuscitée ci-dessous et
 - a. remplissez les espaces vides avec les termes appropriés selon le modèle ci-dessous.

Avant de connaître le Seigneur, nous sommes tous spirituellement morts et éloignés de Dieu. Mais quand nous recevons Jésus comme Sauveur et Seigneur, notre _____ ancienne nature (littéralement « ancien homme » Rom 6.6 voir Leçon 6 p.39) est crucifiée et Dieu crée de nous un nouvel être avec un cœur qui cherche à lui plaire. (Revoir la leçon 6.) C'est Dieu qui effectue ce changement en nous qu'on appelle _____.

En même temps nous recevons _____ du Saint Esprit qui nous unit à la mort et à la résurrection de Christ et qui vient habiter en nous. (Revoir la leçon 7.) Il devient notre point de contact avec la voix et la présence de Dieu. C'est lui aussi qui nous rend capables de vivre dans la sainteté. Il accomplit l'œuvre de la régénération et de _____ par laquelle nous devenons « enfants de Dieu » ; Il commence l'œuvre de _____, par laquelle Il nous change pour nous rendre progressivement semblable à l'image de Christ. Cela permet tout d'abord une vraie _____ qui est notre engagement de nous détourner de notre ancienne façon de vivre pour poursuivre la volonté de Dieu. Sans l'Esprit-Saint, la vie chrétienne victorieuse ne serait qu'un songe inaccessible ; mais sa présence et son œuvre en nous produit la vie nouvelle. (Revoir la leçon 8.)!

- b. Après chaque terme que vous avez complété (fourni) dans le paragraphe ci-dessus, écrivez la référence d'un verset ou passage clef qui l'explique. Pour ceci, consultez les textes appropriés dans les leçons 6-8.

2. **Lisez Éphésiens 1:18-21. Décrivez la puissance divine qui opère dans la vie de celui qui est régénéré.**

.....

.....

.....

Les deux premiers points essentiels représentent principalement l'œuvre extraordinaire de Dieu dans la vie d'une personne, tandis que les deux derniers sont la réponse qui vient du cœur et de la volonté de la personne ainsi transformée par Dieu.

C. La foi : troisième essentiel

Paul dit au geôlier philippin : « Crois au Seigneur Jésus et tu seras sauvé » (Actes 16:31). L'Évangile nous révèle en quoi consiste la justice de Dieu, qui est reçue par la foi et rien que par la foi (Romains 1.17). La foi vient de ce qu'on entend, et ce que l'on entend vient de la parole de Christ (Romains 10.17).

1. **Une foi qui sauve. Au début de la leçon 5 nous avons étudié les différentes significations du mot « foi » dans la Bible. Voici 4 différents aspects de la foi que quelqu'un peut prendre vis-à-vis de l'Évangile :**

- (1) La reconnaissance du message de l'Évangile (Un assentiment intellectuel de l'information – ex. La mort du Christ, Sa résurrection, le problème du péché de tous les humains),
- (2) La croyance en la vérité de l'Évangile (Croire à sa véracité et son importance et la nécessité de la repentance et la foi),

- (3) L'amour de la vérité de l'Évangile (Un Sauveur et Seigneur à chérir).
- (4) La confiance joyeuse en Dieu pour Sa grâce envers moi à travers Son Fils dont la mort et la résurrection ont scellé mon salut.
 - a. Lesquels sont des ingrédients nécessaires à une foi qui sauve ? (Cochez les bonnes réponses)

.....

b. Expliquer votre réponse brièvement.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

2. Répondez par vrai ou faux devant les réponses suivantes. La foi qui sauve doit comporter les éléments suivants :

- _____ Elle s'oriente au futur vers Dieu et Ses promesses. Rom 4.18-25
 - _____ Elle n'éprouve jamais de doute envers Dieu ou envers l'assurance de son salut en Christ. Luc 7.18-19, 23, 28
 - _____ Elle a le pouvoir de susciter l'obéissance à Dieu. Jac 2.14 ; Phil 2.13
 - _____ Elle persévère face aux épreuves Col. 1.23 ; Hébr 10.35-36
 - _____ Elle doit être assez forte pour mériter la faveur de Dieu Matt 17.20
-
-

3. Citez 2 versets clefs tirés de la leçon 5 qui expliquent l'importance d'une réponse de foi de la part de celui qui reçoit le salut en Christ.

.....

.....

.....

.....

Voici une prière de foi qui peut vous servir de modèle :

Seigneur Jésus, je crois que tu es le Fils de Dieu qui es devenu homme, tu es mort sur la croix pour sauver les pécheurs, tu es ressuscité le troisième jour et tu règnes maintenant comme juge des vivants et des morts.

Je reconnais que je suis un pécheur perdu sans vie. J'ai besoin de ton pardon, et de Toi comme Sauveur.

Je me détourne d'autant que de mon péché afin de me donner à Toi, Seigneur Jésus, comme mon Sauveur et mon Maître.

Je te demande de me pardonner tous mes péchés passés et de me purifier par le sang de ton sacrifice expiatoire. Merci pour ta mort sur la croix pour mes péchés, parce que tu as payé la dette de mes péchés par ton sang.

Je te remercie du pardon de mes péchés, et de m'avoir permis en retour d'être en communion vivante avec Dieu par l'Esprit.

Je te demande de transformer ma vie. Je te demande de monter sur le trône de ma vie pour me diriger selon la vérité. Fais de moi la personne que tu désires que je sois pour que je te glorifie. Amen.

D. La repentance : quatrième essentiel

On voit souvent dans les messages de Dieu aux hommes un appel urgent à la repentance.

1. Lisez le résumé de l'enseignement sur la repentance dans la leçon 4 ci-dessous et remplissez les espaces vides avec les termes ou des phrases appropriés.

La repentance biblique implique un vrai changement de _____ vis-à-vis de Dieu comme du péché. Il ne suffit pas de dire simplement : « Je regrette ce que j'ai fait. » Ce n'est pas une reconnaissance superficielle du tort. La repentance commence avec la _____, _____ qui est le sentiment d'être brisé par la gravité de notre faute, suivie par la _____ par laquelle nous exprimons notre accord avec la sentence de condamnation que Dieu nous livre sans se justifier, accompagné d'un désir profond de ne _____ Le vrai pénitent/repentant ne fait ni recourt à ses propres mérites ni à la valeur de ses actes de pénitence, mais il recherche son pardon auprès de Dieu, grâce à _____ En plus, il cherche à _____ ce qu'il a volé ou détruit lorsqu'il en est capable.

Attention ! La vraie repentance ne garantit pas une vie sainte et parfaite dès cet instant, mais elle signifie une décision solide et irrévocable de vivre désormais selon la volonté de Dieu, ainsi que d'éviter le péché. Selon Jay Adams, « La repentance est différente des regrets du passé. Ésaü était désolé des conséquences ultimes de son péché, mais pas vraiment repentant (Hébreux 12.16-17). Dans une vraie repentance, le Saint-Esprit effectue toujours des changements. » L'auteur renommé, J.I. Packer, a offert la définition suivante : « La repentance, c'est se détourner autant que l'on connaît de son péché, afin de donner autant que l'on connaît de soi-même, à autant que l'on connaît de son Dieu. »

Voici une prière de repentance qui peut vous servir de modèle :

Père Céleste, je suis un « mort vivant » dans mes péchés - sans Toi dans ma vie. J'ai dirigé jusqu' à présent ma propre vie dans les ténèbres.

Je reconnais avoir vécu sous ma propre autorité sans me soumettre à Toi. J'ai un cœur de pierre sans Ta vie. Je ressemble à un tas d'ossements desséchés. Je me tourne maintenant vers Toi.

Souffle sur moi par Ton Esprit. Je me détourne de ma propre voie, qui m'éloignait de Toi et je me soumetts à Ton autorité dans ma vie.

Je me détourne de toutes les idoles qui me maintenaient dans un faux sentiment de vie et de sécurité. Je me confie uniquement en Toi.

Exercices :

2. Expliquez avec vos propres mots ce qui signifie la définition de J. I. Packer :

.....

.....

.....

.....

3. Lisez Marc 1.1-15 et comparez la prédication de Jean Baptiste avec celle de Jésus.

a. Quelles sont les ressemblances ?

.....

.....

b. Identifiez quelques différences :

.....

.....

.....

.....

.....

.....

4. Selon 2 Cor. 7.10, il y a deux types de tristesse pour le péché. Lisez le texte et notez quelques caractéristiques de chacune.

a. La tristesse qui produit la mort :

.....

.....

b. La tristesse qui sauve :

.....

.....

5. Le mot grec pour se repentir (metanoia) comporte un sens de changement de direction. Lisez 1 Thess. 1.9 et appliquez ce sens à ce verset :

6. Si nous lisons Jacques 4.6-10 à la lumière de la repentance, quelle attitude est nécessaire pour que la repentance soit réelle et acceptable ?

E. En vue d'un Évangile intègre : déformations résultantes d'un évangile incomplet

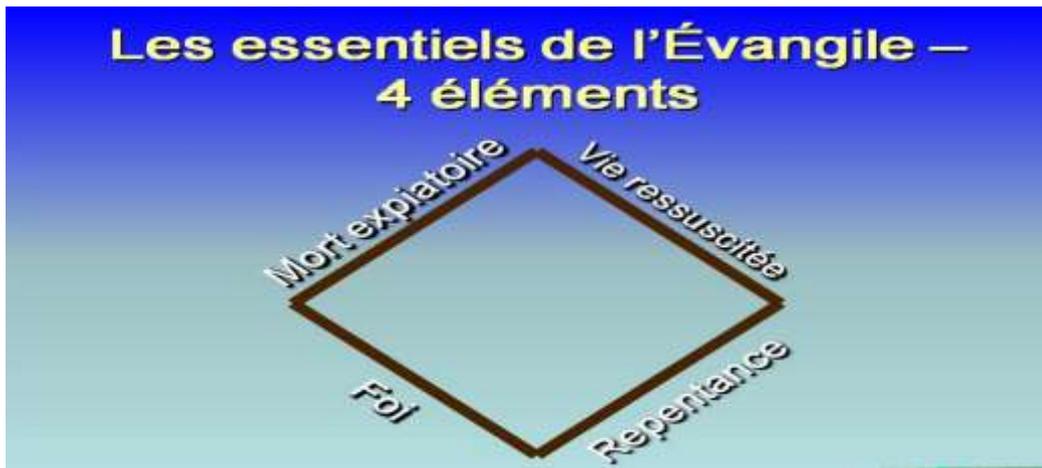
Est-ce bien un Évangile équilibré que vous prêchez? Donnez-vous l'importance appropriée à chacun des éléments essentiels ? Placez-vous plus d'accent sur un élément que sur un autre? Si c'est le cas, qu'est-ce qui pourrait en résulter? Rappelez-vous que les essentiels de l'Évangile affectent tous les différents domaines de la vie.

Lorsqu'un ou deux essentiels sont négligés ou absents, cela produit une déformation dangereuse dans l'annonce de l'Évangile qui peut nuire à la croissance de l'adhérent, voire mettre en péril sa foi ainsi que son salut. Pour conclure cette étude, nous introduirons six (6) déformations de l'Évangile--ou hérésies--qui reviennent régulièrement à travers l'histoire de l'Église.

Mais d'abord, rappelons les quatre essentiels :

1. **Quels aspects de l'Évangile ai-je besoin de me rappeler pour moi-même et pour ceux à qui j'annonce l'Évangile ? Remplissez le tableau ci-dessous en donnant une explication brève de chaque essentiel et un ou deux versets clefs.**

Élément essentiel	Description	Références
La mort expiatoire de Christ pour nos péchés		



2. Les six déformations de l'Évangile.

- a. Dans le tableau ci-dessous, étudiez les enseignements de chaque déformation de l'Évangile avec ses erreurs à corriger et puis notez au moins un élément essentiel qui manque au fondement de cette doctrine, selon le modèle.

Nom	Description	Enseignement	A corriger	Essentiel(s) négligé(s)
Déterminisme	un assentiment intellectuel « intellectualisme et la foi »	Tous ceux qui reconnaissent que le message de l'Évangile est la vérité sont de vrais chrétiens.	Ni un assentiment intellectuel ni une simple croyance des vérités bibliques suffisent pour transformer une vie.	
Pélagianisme	Le salut par les œuvres « la supériorité et la foi »	Seuls ceux qui pratiquent une vraie repentance et mènent une vie pieuse sont acceptés par Dieu.	Les bonnes œuvres ne sauvent personne, ne communiquent pas la vie d'en haut et ne transforment pas le cœur.	
Décisionnisme	Grâce bon marché sans transformation « la License et la foi »	Tous ceux qui répondent à l'invitation de recevoir le salut sont sauvés.	La grâce infinie et précieuse de Dieu par l'œuvre de Christ transforme le cœur et conduit à la sanctification.	
Perfectionnisme	mystique « le mysticisme et la foi »	Il y a certains critères à atteindre pour bénéficier pleinement de l'approbation de Dieu.	La foi qui transforme et donne vie s'appuie à la fois sur l'œuvre de la croix et la vie ressuscitée.	
Libéralisme	je choisis « Ma vérité » ; « l'indépendance et la foi »	Tout croyant doit trouver sa propre vérité selon son inspiration et son expérience.	La personne et l'œuvre de Christ sont le point culminant de la révélation de Dieu et sont le fondement de la foi.	
Légalisme Stoïcisme	Christianisé sans l'Esprit. « La loi et la foi »	Les vrais chrétiens se tiennent à une certaine ligne de conduite.	La tristesse selon Dieu mène à la croix et à la vie ressuscitée et elles deviennent en nous source de sanctification, de joie et d'espérance.	

- b. Laquelle des déformations/hérésies citées dans le tableau précédente vous touche de plus près ou menace votre Eglise le plus ?

.....

.....

.....

.....

- c. Dans la section qui suit « Pour aller plus loin », lisez la description entière de la déformation que vous avez identifiée et complétez les exercices qui l'accompagnent.

.....

.....

.....

.....

- d. Soyez prêt à expliquer le danger de cette déformation et comment le corriger à votre groupe d'étude.

3. **Avez-vous besoin de répondre à toutes les questions ou de tout connaître pour pouvoir évangéliser ? Justifiez votre réponse :**

.....

.....

.....

.....

Pour aller plus loin

Déformations résultantes d'un évangile incomplet

Étudiez les cinq (5) autres déformations et complétez les exercices.

1. Première déformation : Le déterminisme

Le déterminisme ne serait qu'un assentiment intellectuel de la vérité de l'Évangile. C'est accepter la mort expiatoire et la vie ressuscitée comme une information seulement. Cette cognition est supposée déterminer une chaîne ininterrompue d'événements ordinaires qui conduit nécessairement à la vraie foi qui sauve. L'Évangile est réduit à de l'information. Ceux qui perçoivent l'évangile de cette manière pensent qu'il suffit simplement de reconnaître la vérité. La foi et la repentance sont absentes ou restent dans l'ombre sans importance. Mais ceci n'est qu'un assentiment intellectuel portant uniquement sur deux parties de l'Évangile: la mort expiatoire et la résurrection. Le manque de foi et de repentance peut mener à une apparente perte de conversion si la personne devient intellectuellement convaincue d'une autre « réalité » ou d'une fausse « vérité ».

Ainsi les événements à venir (c.-à-d. le salut à venir) requièrent que des événements passés ou présents soient liés à la cognition humaine (un assentiment intellectuel à un moment donné dans

le temps). Ceci enlève toute intervention surnaturelle de Dieu! Et prétend obliger Dieu à accorder « le salut » sur base de cognition humaine sans transformation du cœur humain.

Il y a plusieurs manifestations de cette mauvaise compréhension de l'Évangile :

- Il suffit de christianiser les gens. L'évangile devient une religion : la Chrétienté.
- Il suffit de communiquer l'information de l'évangile. L'enseignement suffit.
- Tous ceux qui disent qu'ils sont Chrétiens, le sont !
- Des hérésies surgissent comme le Gnosticisme : « le salut » s'obtient par une connaissance des mystères surnaturels (apparu aux 2^e-3^e siècles, à part les héritiers plus récents).
- Et à l'Extrême Orient, l'Universalisme qui prétend que Dieu est en chacun; il faut simplement que tout le monde le sache. « Nous irons tous au paradis. »

Quels points essentiels sont absents d'un tel évangile ? La Repentance et la Foi authentique ! La Nouvelle Naissance ! Examinez de nouveau les éléments de la foi et la repentance expliqués dans la section A3 et A4 de cette leçon avant de passer aux exercices et questions.

Exercices :

1. **Que révélerait le témoignage de quelqu'un qui a considérablement subi l'influence de ce genre d'enseignement déterministe ?**

.....

.....

2. **Comment répond la Bible à cette mauvaise compréhension de l'Évangile ?**

a. Lisez Jean 1.12-13 et 3.3-6. Qu'est-ce qui est nécessaire pour qu'une personne soit sauvée ?

.....

.....

b. Maintenant lisez Jean 3.35-36. Selon ces versets, qu'est-ce qui est nécessaire aussi pour qu'une personne soit sauvée ?

.....

Notez que le salut ne se produit pas par une naissance naturelle, ni sous l'impulsion d'un désir humain. Ce n'est pas par la volonté d'un homme qu'ils sont devenus enfants de Dieu ; mais c'est de Dieu qu'ils sont nés.

Celui qui croit (du grec « pisteuo ») au Fils possède la vie éternelle ; celui qui ne croit pas (du grec « apeitho » - refuser de croire) au Fils ne verra point la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui. Il ne faut pas dissocier « croire » d'une nouvelle naissance d'en haut ! En grec, le verbe « croire » (pisteuo) implique une action. C'est être persuadé; avoir confiance; s'appuyer dessus; PAS une simple croyance !

De même, cette nouvelle naissance produit nécessairement un changement intérieur qui se manifeste progressivement par un comportement de plus en plus conforme à la sainteté de Christ.

2. Deuxième déformation : Le Pélagianisme

Le Pélagianisme est la croyance que le salut s'obtient par les œuvres. Le pélagianisme, nommé d'après le moine ascète Pélage (360-422) d'origine britannique, est une théorie théologique (du 4^{ème} au 5^{ème} siècle) selon laquelle le péché originel n'a pas entaché la nature humaine (l'homme est divin parce qu'il émane de Dieu) et de par sa volonté, le mortel est toujours capable de choisir entre le bien et le mal sans l'aide de Dieu. Ce qui suppose qu'il n'y a pas besoin de l'intervention surnaturelle de Dieu pour recevoir le salut. Ainsi, le péché d'Adam a tout simplement constitué un "mauvais exemple" pour sa descendance, tandis que ses actes n'ont pas entraîné les autres conséquences imputées au péché originel. Le pélagianisme perçoit le rôle de Jésus comme étant celui qui "donne le bon exemple" au restant de l'humanité (neutralisant ainsi le mauvais exemple d'Adam).

En résumé, l'humanité détient le contrôle entier et partant (donc), est entièrement responsable de son propre salut, outre sa pleine responsabilité pour tout péché. Les défenseurs du pélagianisme, tout comme ses opposants, mettaient l'accent sur la deuxième partie. Selon la doctrine pélagienne, puisque l'humanité n'a pas besoin de la grâce de Dieu pour être sauvée (au-delà de la création de la volonté), l'exécution de Jésus est de ce fait dénuée de toute la qualité rédemptrice que lui attribuent la Bible et la théologie orthodoxe chrétienne.

Quelles sont les différentes manifestations du Pélagianisme ?

- Il souligne uniquement la sincérité de la foi et la repentance. Tout dépend de la volonté humaine où on a des regrets; pas une tristesse selon Dieu.
- Il manque d'emphase sur la grâce issue de la mort et de la résurrection de Christ.
- L'évangile devient une œuvre humaine. Le salut est gagné par les œuvres.
- La puissance de la volonté humaine est mise au premier plan.
- On se focalise sur les efforts religieux et la sincérité.
- La Sincérité de la foi en Jésus suffit.
- Les hommes sont libres à choisir de croire sans l'assistance de Dieu.
- La faute d'Adam ne nous affecte pas.
- Nous suivons l'exemple de Jésus parce qu'il est le modèle pour l'humanité. La volonté de l'homme est clé !
- Les pélagiens croient que le salut ne peut être une certitude. L'assurance du salut est une présomption coupable, et la dépendance religieuse est de rigueur.

Quels points essentiels sont absents ? La mort expiatoire, la résurrection et la grâce de Dieu ! (Revoir l'explication de la mort expiatoire de la section A1).

3. **Que révélerait le témoignage de quelqu'un qui a considérablement subi l'influence de ce genre d'enseignement ?**

.....

.....

.....

4. **Comment la Bible répond-t-elle au Pélagianisme ? Lisez les versets suivants, et expliquez de façon brève comment ils réfutent la fausse doctrine de Pélage :**

a. 2 Cor. 5.21

.....

.....

.....

b. Romains 5:12-14

.....

.....

.....

c. Romains 3:9-11

.....

.....

.....

d. Éphésiens 2.8

.....

3. Troisième déformation : Le « décisionnisme »

Le « décisionnisme » serait la grâce à bon marché—sans transformation; c'est un pardon de facilité. Des 4 essentiels de l'Évangile, le décisionnisme relève uniquement la mort expiatoire et la foi. L'Évangile devient une décision à prendre. « Le décisionnisme est une doctrine qui affirme que les préceptes moraux ou légaux résultent de décisions prises par des entités politiques ou légales. Selon le décisionnisme, ce n'est pas tant le contenu de la décision, mais le fait qu'il s'agit d'une décision prise par l'autorité compétente ou l'utilisation de la bonne méthode qui en détermine la validité. » (http://en.wikipedia.org/wiki/French_language)

Dans le cas présent (l'Évangile), le terme est utilisé dans le sens où ce n'est pas tant le contenu exact de la décision qui importe. L'information comprise concernant la mort et la résurrection, et une décision à l'égard de l'information du pardon gratuit, ne demandent pas une transformation de cœur. Sous cette vision de l'Évangile, l'autorité compétente pour faire la décision est la personne elle-même, et la bonne méthode utilisée qui détermine en soi sa validité, qui soi-disant conduit à la vraie foi qui sauve. Des méthodes avancées pour valider l'acquisition du salut incluent : répondre à un appel à s'avancer, lever la main, prier suivant une suggestion, passer par le baptême et être membre de l'Église.

Quels sont, alors, les dangers résultant d'un tel évangile ?

- On peut accentuer l'importance d'une prise de décision superficielle au point de négliger la nécessité de la transformation du cœur qui conduit à la sanctification. La régénération peut être absente.
- Il peut mener à l'antinomianisme, selon laquelle les lois de la morale/ moralité n'ont aucune force (*avti*, « contre » + *νομος*, « loi »). Il n'y a pas d'obligation à obéir aux lois d'éthique ni de moralité présentées par des autorités religieuses. C'est à l'opposé du légalisme.
- Phrase courante : « Nous sommes sous la grâce et non sous la loi ! » Tout devient un sujet de « jugement » personnel.
- La repentance et la vie ressuscitée sont absentes ou restent dans l'ombre sans importance.
- C'est une concession à vivre selon la chair ; selon ses propres désirs.

- Il présente une grande tolérance pour le péché.
- L'évangile devient un simple soulagement de la conscience dans l'immédiat.

Quels points essentiels sont absents ? La vie ressuscitée ! (Revoir l'explication de la vie ressuscitée de la section B.)

Exercices :

5. **Que révélerait le témoignage de quelqu'un qui a considérablement subi l'influence de ce genre d'enseignement ?**

.....

.....

.....

6. **Comment pouvez-vous répondre bibliquement au décisionnisme ? Lisez les versets suivants et dites de façon brève comment ils corrigent cette fausse doctrine :**

a. Romains 6.5-7, 17-18

.....

.....

b. Romains 8.1-3a, 9b

.....

c. 1 Pierre 2.24

.....

d. 2 Pierre 1.3-4

.....

.....

e. Rom. 6:22

.....

.....

f. Hébreux 12:14

.....

7. **Quelle est l'erreur que vous rencontrez le plus souvent?**

- Déterminisme - un assentiment intellectuel
- Pélagianisme - Le salut par les œuvres
- Décisionnisme - grâce bon marché sans transformation

8. **Comment une compréhension plus exhaustive de l'Évangile pourrait-elle y remédier ?**

.....

.....

**9. Dans quelle erreur êtes-vous le plus susceptible de tomber ou d'être influencé ?
Pourquoi ?**

.....

.....

.....

.....

10. Comment pouvez-vous améliorer la façon dont vous communiquez l'Évangile ?

.....

.....

.....

.....

.....

4. Quatrième déformation : Le perfectionnisme mystique

« Le perfectionnisme est un principe moral qui commence par une description de la bonne vie, ou de la vie désirable. » (http://en.wikipedia.org/wiki/French_language)

Il caractérise cette vie de manière très distincte. Dans le perfectionnisme, pour mener une bonne vie, la personne développe ses valeurs jusqu'à un très haut niveau, ou réalise ce qui est fondamental à la nature humaine. Dans le cas de la vie chrétienne, on recherche ce qui est fondamental à la sainteté : des dons spirituels surnaturels, des expériences surnaturelles.

Il se peut que les différentes versions de cette théorie ne soient pas toutes d'accord sur ses spécificités (les définitions varient par groupe) et divergent dès lors sur ce qui constitue la base d'une vie supérieure. Cependant elles partagent toutes l'idée fondamentale que ce qui est bien, en fin de compte, c'est le développement de la nature humaine.

La perfection, dans ce sens, est un but que l'on s'efforce d'atteindre même s'il peut s'avérer inaccessible; l'effort en lui-même peut constituer le bien en partie. Il y a une certaine similitude avec le Pélagianisme du fait qu'il prime le rôle de la volonté humaine, mais avec un élément soi-disant surnaturel.

Quelles sont les différentes manifestations du perfectionnisme mystique ?

- Uniquement la vie ressuscitée et la repentance sont mises en valeur.
- Il est sans la confiance en la grâce de Dieu par la foi parce que la source de la grâce est la mort expiatoire de Jésus.
- La perte de l'assurance du salut, si on n'arrive pas à dominer le péché dans sa vie. (On parle de rétrogrades pour désigner les croyants vaincus par le péché.)
- L'Évangile devient un appel à la sainteté ; un devoir et non une source de grâce.
- Le mysticisme Chrétien.
- La recherche des dons surnaturels.
- La recherche des expériences surnaturelles.

- Les sectes qui se coupent du monde et qui cultivent une attitude qu'ils sont les seuls dans la vérité.
- La recherche du perfectionnisme par les expériences mystiques ou monastiques.

Exercices :

11. **Que révélerait le témoignage de quelqu'un qui a considérablement subi l'influence de ce genre d'enseignement ?**

.....

.....

.....

.....

.....

.....

12. **Quelle est la réponse biblique au perfectionnisme ? Lisez les versets à continuation et dites de façon brève comment ils corrigent cette fausse doctrine :**

a. 2 Corinthiens 3:18

.....

.....

b. Romains 1.17-18

.....

.....

c. Colossiens 2.8-10 ; 15-23

.....

.....

.....

.....

d. Philippiens 3:9

.....

.....

5. Cinquième déformation : Le libéralisme

Le libéralisme proclame la souveraineté de l'individu : Je choisis « Ma vérité ». Le libéralisme trouve son origine au Siècle des lumières de l'Occident. « Pris dans son sens large, le libéralisme privilégie les droits individuels et l'égalité des chances. »

(http://en.wikipedia.org/wiki/French_language) Cela peut être un bien sur le plan politico-social-économique; mais sur le plan de la foi chrétienne cela revient à choisir « sa propre vérité » ! Les diverses formes de libéralisme peuvent offrir des politiques très différentes mais elle s'accordent toutes pour soutenir un certain nombre de principes, y compris une liberté étendue de pensée et d'expression, des limites au pouvoir des gouvernements, l'état de droit, le libre échange d'idées, etc.

En ce qui concerne la foi chrétienne, le terme est utilisé comme le droit individuel, la liberté de réfléchir, de trier et de choisir ce qui est important de croire dans la Bible à l'exclusion de tout ce qui est considéré comme incroyable ou pas crédible.

Les partisans du mouvement perçoivent le libéralisme comme un siècle de lumière et une libération de l'orthodoxie restrictive. Ils proposent une nouvelle définition de l'orthodoxie (donc Néo-orthodoxie) déni de l'incarnation, de la divinité et de la résurrection physique, etc.

L'inspiration (soi-disant illumination) intervient lorsque je perçois quelque chose comme étant la vérité et qu'elle devient pour moi la Parole de Dieu (toute la Bible n'est pas considérée comme étant la Parole inspirée et infaillible de Dieu). La foi de l'expérience vécue personnellement est privilégiée et vécue comme étant la foi authentique. Ainsi, les croyances individuelles et les expériences religieuses sont plus importantes que la Parole de Dieu.

Quelles sont les différentes manifestations du libéralisme ?

- Il se concentre uniquement sur la foi et la vie ressuscitée (virtuelle).
- Il perd le sens de l'histoire, c.-à-d., l'historicité de Christ, de son incarnation, de sa mort expiatoire et de sa résurrection physique.
- L'Évangile devient une expérience mystique.
- L'Évangile devient seulement une expérience à vivre.
- Le Protestantisme Libéral et œcuménique.
- La Néo-orthodoxie.
- Ceux qui nient l'incarnation de Dieu, les miracles du Christ et que Dieu intervient dans le monde.

Exercices :

13. Que révélerait le témoignage de quelqu'un qui a considérablement subi l'influence de ce genre d'enseignement ?

.....

.....

.....

14. Comment la Bible répond-t-elle au libéralisme ? Lisez les versets suivants et montrez de façon brève comment ils corrigent ces enseignements destructifs :

a. Hébreux 1.1-3

.....

.....

b. Hébreux 9.26

.....

.....

c. Psaume 119.160

.....

.....

d. Jean 17.14-17

.....

.....

e. Esaïe 40.8

6. Sixième déformation : Le légalisme

Le légalisme est une philosophie de vie, une sorte de stoïcisme Christianisé, sans l'Esprit-Saint. Dans la théologie chrétienne, le légalisme est un terme péjoratif se référant à une obsession déplacée de la loi, des règles de conduite, ou des concepts légaux ; il suggère normalement l'accentuation sur la loi au détriment de l'Esprit, une rigueur erronée, de l'orgueil, de la superficialité, un manque de miséricorde et l'omission de la grâce de Dieu. On accuse le légalisme de considérer la loi et non la foi dans la grâce de Dieu en tant que principe prédominant de la rédemption.

L'erreur opposée du légalisme c'est l'antinomianisme (c.-à-d. le décisionnisme) qui soutient que les lois morales sont sans valeur ou sont sans importance. C'est une erreur d'essayer de combattre l'une avec l'autre. Il faut plutôt les combattre avec les essentiels de l'évangile présentés de manière équilibrée !

Quelles sont les différentes manifestations du légalisme ?

- Il se concentre uniquement sur la mort expiatoire et la repentance.
- Il prime l'austérité et les traditions.
- On perd la joie du salut, car l'Évangile devient un devoir à accomplir.
- Un Stoïcisme Christianisé; une philosophie de vie sans l'Esprit.
- « Manifestez votre gratitude ! » est un ordre et non pas un plaisir ! L'éthique du débiteur est prônée : « Qu'avez-vous fait pour Jésus ? » La culpabilisation est un moyen de motivation. (Mais la crainte, la culpabilité, le devoir, le conformisme ne sont pas de bonnes motivations.)
- Les règles de conduite sont mises en avant et prioritaires avant tout.
- Le conformisme est fort et les traditions (habitudes) sont sacrées et bien en place.
- Le devoir et l'ordre sont valorisés plus que la grâce, l'amour et la compassion.
- On parle peu de la vie de l'Esprit.
- Le manque d'une transformation du cœur par l'Esprit et l'amour de Dieu !

Exercices :

15. **Que révélerait le témoignage de quelqu'un qui a considérablement subi l'influence de ce genre d'enseignement ?**

.....

.....

16. **Quelle est la réponse biblique au légalisme ? Lisez les versets suivants et démontrez brièvement comment ils corrigent cette tendance blessante :**

a. Ézéchiel 36.26-27

.....

b. Galates 3.2-3

.....

 c. Éphésiens 2.8-10

.....

 d. Éphésiens 4.30-32

.....

 e. Romains 14.12-13

.....

 f. Colossiens 2.16-23

.....

 Le légalisme est un fléau subtil qui menace toute communauté chrétienne. Pour approfondir l'étude de cette tendance et apprendre comment la combattre, étudiez la leçon 9 du cours PRAT 202.

17. Quelle est l'erreur que vous rencontrez le plus souvent ?

- 1. Déterminisme - un assentiment intellectuel
- 2. Pélagianisme - le salut par les œuvres
- 3. Décisionnisme – la grâce bon marché sans transformation
- 4. Perfectionnisme mystique
- 5. Libéralisme – je choisis « Ma vérité »
- 6. Légalisme – stoïcisme christianisé sans l'Esprit.

18. Quels en sont les résultats de cette mauvaise compréhension de l'évangile ?

.....

19. Comment une compréhension plus exhaustive de l'évangile pourrait-elle y remédier?

.....

.....

.....

.....

.....

20. Révisez rapidement les six « déformations de l'Évangile » :

1. Déterminisme - un assentiment intellectuel
2. Pélagianisme - le salut par les œuvres
3. Décisionnisme – la grâce bon marché sans transformation
4. Perfectionnisme mystique
5. Libéralisme – je choisis « Ma vérité »
6. Légalisme – Stoïcisme Christianisé sans l'Esprit.

a. Dans quelle erreur êtes-vous le plus susceptible de tomber ?

.....

.....

b. Comment pouvez-vous améliorer la façon dont vous communiquez l'évangile ?

.....

.....

Résumé de la neuvième leçon

Les six déformations de l'Évangile :

1. Déterminisme - un assentiment intellectuel ; (intellectualisme et la foi)

Ni un assentiment intellectuel ni une simple croyance des vérités bibliques suffisent pour transformer une vie.

2. Pélagianisme - Le salut par les œuvres ; (la supériorité et la foi)

Les bonnes œuvres ne sauvent personne, ne communiquent pas la vie d'en haut et ne transforment pas le cœur.

3. Décisionnisme – la grâce bon marché sans transformation ; (la License et la foi)

La grâce infinie et précieuse de Dieu par l'œuvre de Christ transforme le cœur et conduit à la sanctification.

4. Perfectionnisme mystique ; (le mysticisme et la foi)

La foi qui transforme et qui donne la vie s'appuie à la fois sur l'œuvre de la croix et la vie ressuscitée.

5. Libéralisme – je choisis « Ma vérité » ; (l'indépendance et la foi)

La personne et l'œuvre de Christ sont les points culminants de la révélation de Dieu et sont le fondement de la foi.

6. Légalisme – stoïcisme christianisé sans l'Esprit. (La loi et la foi)

La tristesse selon Dieu mène à la croix et à la vie ressuscitée et elles deviennent en nous source de sanctification, de joie et d'espérance.

Les Essentiels de l'Évangile et la vie relationnelle :

1. La mort expiatoire : (Parfum du Christ ? – odeur de vie ?)

La gravité du péché et l'orgueil méritent la résistance et le jugement de Dieu.

Le pardon généreux mais coûteux de la grâce de Dieu est source de vie.

La justice de Dieu en Christ par la foi et non par des œuvres de la loi.

2. La vie ressuscitée : (Parfum du Christ ?)

La régénération du cœur par l'Esprit par une vie transformée d'en haut.

La puissance de l'Esprit sanctifie, et par elle j'ai tout ce qu'il me faut.

3. La foi authentique : (Parfum du Christ ?)

Crucifié et ressuscité avec Christ je vis par la foi pour Lui et pas pour moi.

La foi suscite l'amour, l'obéissance, l'espérance et la persévérance.

4. La repentance selon Dieu : (Parfum du Christ ?)

La tristesse selon Dieu est liée à la foi et aux fruits de l'Esprit qui conduisent au salut, à la victoire et à la délivrance.

Question supplémentaire pour la discussion : Comment maintient-on les essentiels ensemble (la mort expiatoire, la repentance, la foi, la vie ressuscitée) ?

Liste partielle des questions employées dans le cours :

- Question 1.** *Quels sont les divers sens que le mot salut peut avoir dans la Bible ?*
- Question 2.** *Quels sont les divers sens du mot Rédemption ?*
- Question 3.** *La conviction de péché et la conversion sont-elles possibles l'une sans l'autre ?*
- Question 4.** *Pourquoi l'incrédulité est-elle une faute spécialement grave ?*
- Question 5.** *Tout péché commis après la conversion doit-il être considéré comme impardonnable ?*
- Question 6.** *En quoi consiste le péché contre le Saint-Esprit ? Que pouvons-nous dire à quelqu'un qui croit l'avoir commis ?*
- Question 7.** *Qu'entend-on par justification ?*
- Question 8.** *Quelles conditions devrait-on remplir pour être justifié par les œuvres ?*
- Question 9.** *Quels sont les divers sens bibliques du mot grâce ?*
- Question 10.** *Montrez comment le salut par grâce exclut tout mérite humain.*
- Question 11.** *Quels rapports y a-t-il entre la justification et la régénération ?*
- Question 12.** *Qu'est la repentance ? Quels sont les signes d'une repentance authentique ?*
- Question 13.** *Quels sont les avantages et les dangers d'une confession faite à des hommes ?*
- Question 14.** *Quels sont les divers sens du moi foi dans la Bible ?*
- Question 15.** *Citez des textes qui établissent la justification par la foi.*
- Question 16.** *Quelle différence y a-t-il entre la foi et la superstition ?*
- Question 17.** *Est-il orgueilleux d'être sûr de son salut ?*
- Question 18.** *Quel est le rôle des œuvres dans la justification ?*
- Question 19.** *Qu'est ce que la régénération et pourquoi est-elle nécessaire ?*
- Question 20.** *Peut-on être régénéré dans une plus ou moins grande mesure ?*
- Question 21.** *Tous les hommes sont-ils enfants de Dieu ?*
- Question 22.** *Qu'est l'adoption ? Quels privilèges accompagnent l'adoption ?*
- Question 23.** *Qu'est la conversion ?*
- Question 24.** *Quelle nuance y a-t-il entre la conversion et la régénération ?*
- Question 25.** *Quels textes parlent de baptême dans l'Esprit ?*
- Question 26.** *Depuis quand cette expérience est-elle possible ?*
- Question 27.** *Quels en sont les signes ?*
- Question 28.** *Quelle en est la signification ?*
- Question 29.** *Y a-t-il des chrétiens qui n'ont pas été baptisés dans le Saint-Esprit ?*
- Question 30.** *Que pensez-vous des arguments suivants que l'on avance pour appuyer l'idée que tous les chrétiens ne sont pas nécessairement baptisés dans l'Esprit :*
- Les apôtres étaient croyants avant de recevoir ce baptême.
 - Les Samaritains n'ont pas reçu l'Esprit dès le moment où ils ont cru.
 - Les disciples d'Ephèse n'avaient pas encore reçu l'Esprit lorsque Paul les a rencontrés.

Question 31. *Que penser de ce qu'on appelle une seconde expérience ?*

Question 32. *Quels sont les signes d'une vie chrétienne authentique ?*